



LES NAUFRAGEURS

DE KÉROUGAL,

DRAME EN QUATRE ACTES, A SPECTACLE,

PAR

MM. BOULÉ, CHABOT DE BOUIN ET SAINT-YVES,

DECORS DE M. DEVOIR, MUSIQUE DE M. PILATI.

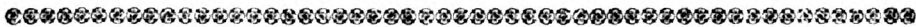
Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 21 octobre 1843.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JACQUES CERDIC.....	MM. JEMMA.
PIERRE CERDIC, sous le nom de MAURICE.....	A. GRAS.
KERNOG.....	EUG. GRAILLY.
GEORGES D'HARNETAL.....	CLARENCE*.
PLICK, garde-côte.....	GABRIEL.
GARIOU, } pêcheurs.....	TOURNAN.
KABIOT, }.....	LIONNEY.
SIMON, vieux matelot.....	DUBOIS.
UN CONTRE-MAITRE anglais.....	HÉRET.
UN PÊCHEUR.....	MARCHAND.
MARIE.....	M ^{mes} J. REY.
MÈRE DÉRIENNE.....	ST-FIRMIN.
LA DUVÈQUE.....	LOÏSA.
HABITANS DE KÉROUGAL. — GARDE-CÔTES.	

La scène se passe à Kérougal, en Bretagne, au milieu du XVIII^e siècle.

* Les auteurs accomplissent un acte de justice en renouvelant ici à leur bon camarade Clarence, leurs sincères et vifs remerciemens de ce que, par amitié pour eux, il n'a pas hésité à accepter et à jouer, dans les *Naufrageurs*, un rôle bien au dessous de sa position.



ACTE PREMIER.

CHEZ JACQUES CERDIC.

La pièce principale d'une pauvre cabane de pêcheur, bâtie au sommet d'un rocher. Au premier plan, à gauche du spectateur, la porte de la chambre de Cerdic. Du même côté, au dernier plan, un grossier escalier en bois, conduisant à la chambre de Marie. La porte de cette chambre est vitrée, avec rideau à l'intérieur. A droite, une porte. Au fond, la porte d'entrée ouvrant sur la plate-forme du rocher, à laquelle vient aboutir un chemin creux qui descend à la grève; au delà, à l'horizon, une chaîne de rochers. De chaque côté de la porte du fond, une fenêtre; celle de gauche donne sur le chemin creux qui conduit à la cabane. A droite, après la porte, un grand bahut dont le bas ferme à clé. A droite encore, en avant de la porte, une table rustique. Escabeaux. Ustensiles de pêche suspendus aux murs.

SCÈNE I.

CERDIC, PLICK, MARIE.

Au lever du rideau, Cerdic est debout près de la fenêtre. Marie, assise à gauche, est occupée à raccommoder un filet. Plick est assis à la table sur laquelle sont deux gobelets et un pot de genièvre; de l'autre côté de la table est l'escabeau vide de Cerdic.

CERDIC, tristement.

Le temps se couvre... Il n'y a pas un souffle

d'air... Là-bas, à l'horizon, ce point noir..... c'est un orage qui se prépare pour cette nuit!

MARIE, tressaillant.

Un orage, grand Dieu!

PLICK, se frottant les mains, à part.

Un orage... à merveille!

MARIE, joignant les mains, à part.

Que le ciel ait pitié de nous!

CERDIC, à part.

Que le ciel ait pitié de moi !

(Il demeure immobile, la tête inclinée sur sa poitrine.)

PLICK, se levant.

Qu'avez-vous donc, mamzelle Marie?... est-ce que l'annonce d'un orage vous fait peur? Vous devriez pourtant y être accoutumée : sur les côtes de Bretagne, à Kérougal, les femmes et filles des pêcheurs ont l'habitude de ces petits accidents-là.

MARIE.

C'est une frayeur dont je ne suis pas maîtresse... N'y prenez pas garde, monsieur Plick, continuez à boire. (Elle reprend son travail.)

PLICK, retournant à la table et buvant.

Quel arôme!... Eh bien! père Cerdic, que faites-vous donc là-bas?... Votre quatrième verre de genièvre vous attend. (Cerdic, sortant de sa réverie, vient machinalement tomber sur son escabeau.) Avez-vous ça... ça vous réchauffera... (Il verse, Cerdic boit; Plick continue, à demi-voix.) Voilà une tempête qui nous arrive à propos, savez-vous, père Cerdic; ça nous rendra la besogne plus facile cette nuit... Quand je dis *nous*... c'est *vous* que je devrais dire... car moi, en ma qualité de garde-côte, diable!... Mais pas moins, pour peu qu'on l'y invite, le navire qui est en vue viendra visiter l'*Aiguille-de-Fer*, comme un joli garçon.

CERDIC, à part.

Un navire!... encore!... mon Dieu!... Et Marie... ma pauvre Marie!... (Il la regarde tristement.) Elle, si pure!... Ah! si elle savait!...

PLICK, à Cerdic.

Eh bien! vous voilà tout je ne sais comment.

CERDIC, faisant un effort sur lui-même.

Ce n'est rien... ne fais pas attention... Tu disais?...

PLICK, à mi-voix.

Je disais que le *Trident*, vaisseau marchand, venant de la Martinique et se rendant à Nantes, passera selon toutes les apparences, cette nuit, près de la côte de Kérougal.

CERDIC.

Tu en es sûr?

PLICK.

La chose est certaine : la douane de Penhouët en a reçu la nouvelle. (Mouvement de Cerdic. Plick ajoute, en se frottant les mains.) Allons! ça va bien! je vas grossir mes petites économies... Eh! eh! avec ça que je ne cours aucun danger.

CERDIC, comme se parlant à lui-même.

Oh! le danger!...

PLICK.

Ecoutez donc... je tiens à ma place... je commande déjà une escouade de six hommes... c'est agréable... Et puis, me trouvant orné d'un naturel très pacifique... Mais comme vous ne me demandez rien de contraire à la douceur de mon caractère... on me dit seulement de clore un œil....

* j'en ferme deux pour ne rien voir... et ça s'arrange... ça s'arrange!...

MARIE, à part.

Une tempête!... Et depuis un mois il est parti!

CERDIC, à Plick.

Oui, tu trouves commode de manger à deux rateliers.

PLICK.

Entre nous, je sais bien que le métier n'est pas des plus catholiques... mais je ne me soucie pas de me faire *escoffer*... ce qui ne manquerait pas de m'arriver si je manifestais seulement le désir de donner ma démission... Autant vaut donc que je profite des avantages de ma double position... c'est plus prudent... et plus lucratif...

CERDIC, se levant vivement.

Silence!... (Montrant Marie.) Ne vois-tu pas?...

PLICK.

Soyez donc tranquille.... (Allant à Marie.) Eh bien! mamzelle... cette petite frayeur est-elle passée? Foi de garde-côte! elle n'a fait que vous rendre plus charmante, plus séduisante, plus...

MARIE, se levant.

Monsieur Plick!...

PLICK.

Il ne faut pas rougir pour ça... tout le monde vous en dirait autant, et même plus... et pour ma part, si je ne me retenais... mais je me retiens.

CERDIC, de sa place.

En vérité!...

PLICK, continuant.

Je n'ai pas envie de marcher sur les brisées de mon beau cousin, Jean Kernoc... diantre!

MARIE, tressaillant, à part.

Kernoc!

CERDIC, voyant l'effroi de Marie.

Que dis-tu là?...

PLICK.

Je dis que mon aimable cousin, pour lequel je professe une vénération sans égale...

CERDIC.

Et que tu crains comme le feu.

PLICK.

Du tout... Je sais fort bien qu'il est doué d'un caractère pas très doux, et d'un poignet non moins rude... mais je ne le crains pas... je me retiens, voilà tout... Je dissimule mes avantages, mes nombreux avantages... ça se doit entre cousins, ces choses-là... (A Marie.) Avec ça que pas plus tard que ce matin je l'ai entendu jurer qu'avant un mois vous seriez sa femme.

MARIE, à part.

O ciel!

CERDIC.

Sa femme!

PLICK, à Cerdic.

Allons, un dernier verre de votre excellent genièvre, et je m'en vas... (Il se verse.) Faites-vous comme moi, père Cerdic?... (Celui-ci ne répond pas.)

Plick boit, et dit bas à Cerdic.) Je vas informer de l'aubaine qui nous arrive ceux de nos pêcheurs qui peuvent l'ignorer encore. (Haut.) Au revoir, mamselle Marie... (Elle ne répond pas.) Au revoir, père Cerdic.

CERDIC, rudement.

Au revoir!

PLICK, observant Marie, à part.

Il paraîtrait que la nouvelle concernant mon doux cousin n'a pas eu le don de trop la charmer... Si je me déclarais, j'aurais peut-être de la chance... mais ce satané Kernoc!... (Il frissonne.) Non, je me retiens.

(Il sort par le fond. On le voit descendre le chemin creux.)

SCÈNE II.

CERDIC, MARIE.

MARIE, courant à Cerdic.

Oh! mon père! protégez-moi contre ce mariage dont la seule pensée m'épouvante!

CERDIC.

Voyons, calme-toi... Aie confiance dans ma tendresse... Ne suis-je pas là... et penses-tu qu'au prix même de ma vie, je laisserais faire violence à ta volonté?...

MARIE.

Oh! merci! merci à vous qui me laissez libre.

CERDIC.

Tu le seras toujours.

MARIE.

Oh! alors, je ne serai jamais à lui... jamais, non plus à aucun autre de nos pêcheurs... non, à aucun d'eux.

CERDIC, l'observant.

Mais... à qui donc?... Marie, aurais-tu manqué de confiance en moi?...

MARIE.

Eh bien! oui, mon père... depuis long-temps je vous cache un secret.

CERDIC.

Un secret!...

MARIE.

Il y a trois ans, à Nantes... quand vous m'y avez envoyée passer une année chez la sœur de notre vénérable ami, le pasteur de Penhouët... un jeune homme venait souvent chez elle... un jeune homme à la physionomie noble et triste...

CERDIC.

Et... tu l'as aimé?...

MARIE.

Comment j'ai pu l'aimer, je n'en sais rien... mais je crois que je l'ai aimé tout de suite, sans y penser, sans le vouloir... Il était si bon, si doux

avec moi!... Quant à lui, jamais une parole d'amour n'est sortie de sa bouche.

CERDIC.

Pauvre Marie!

MARIE, vivement.

Oh! mais à mon arrivée à Nantes, toute la ville retentissait du bruit qu'il allait bientôt contracter un riche mariage...

CERDIC.

Eh bien?...

MARIE.

Après en avoir, à plusieurs reprises, reculé l'époque, un jour il le rompit tout à fait... et quand il vint nous annoncer cette rupture, je crus lire dans son regard : « Marie, c'est pour vous! » Oh! pardonnez-moi cette pensée, mon père! et que Dieu me la pardonne aussi... C'était bien de l'orgueil, n'est-ce pas? c'était bien de la folie à moi?

CERDIC, avec tendresse.

Je ne te blâme pas, Marie, je te plains.

MARIE.

Oh! oui, j'étais folle!... Moi qui, sans les soins du pasteur de Penhouët, ressemblerais à toutes les femmes qui m'entourent... Moi, une pauvre fille de Kérougal, en un mot!

CERDIC, à part, avec anxiété.

Que dit-elle?...

MARIE.

Ah! jamais je n'avais ressenti comme alors le malheur de notre situation... Mes yeux s'ouvrirent, et je vis que les habitants de Kérougal sont pour ceux des environs un objet de terreur et de pitié!

CERDIC.

Quelle idée!...

MARIE.

Mes souvenirs me revinrent, et je me rappelai des choses auxquelles, jusque-là, je n'avais pas pris garde.

CERDIC, respirant à peine.

Quoi donc?...

MARIE.

Quand je vais à Penhouët, par exemple, on m'évite, on me regarde d'un air singulier!... On se dit à voix basse, mais je l'entends : « C'est une fille de Kérougal! » Puis on s'éloigne, comme si je portais sur mon front quelque signe funeste.

CERDIC.

Nous sommes pauvres, Marie... voilà pourquoi on nous fuit et on nous méprise.

MARIE.

C'est peut-être pour cela en effet... Oh! pardon!... Je vous ai fait de la peine.

CERDIC, la baisant au front.

Non, non... (A part.) Sa confiance me fait un mal! (Haut.) Mais, pauvre enfant, qu'espères-tu donc de cet amour?... Ce jeune homme...

MARIE.

Lorsqu'il eut quitté Nantes...

CERDIC.

Il partit?...

MARIE.

Oui, pour aller loin, bien loin, près de son père qui le rappelait... Deux ans s'écoulèrent, et je me disais qu'il m'avait oubliée... que je ne le reverrais plus... lorsqu'avant-hier... (Avec transport.) Avant-hier, mon père, vous savez que je suis allée à Penhouët, voir le pasteur...

CERDIC.

Eh bien?...

MARIE.

Eh bien! il va revenir, il revient... Le pasteur m'a lu une lettre de sa sœur qui le lui annonce... Depuis plus d'un mois, il s'est embarqué et on l'attend à Nantes... Oh! rien ne m'assure que ce retour soit pour moi, mais je ne puis me défendre d'une espérance... insensée sans doute... et que pourtant je ne puis arracher de mon cœur, car elle me fait vivre... Vous savez tout, mon père... Plaiguez-moi, et pardonnez-moi surtout de ne vous avoir pas révélé plus tôt ce secret, à vous à qui je dois tant!... à vous qui avez élevé la pauvre orpheline!

CERDIC, ému..

Et qui ne t'abandonnera pas, j'en fais serment devant Dieu! (A part.) La protéger, n'est-ce pas mon devoir?...

MARIE.

Oh! mettez le comble à vos bontés...

CERDIC.

Quoi?... que veux-tu?...

MARIE.

Vingt fois, peut-être, je vous ai demandé des détails sur le terrible événement à la suite duquel vous m'avez recueillie et adoptée...

CERDIC, qui a frémi à cette question.

Pourquoi rappeler ces tristes souvenirs?

MARIE.

Ce fut... vous ne m'avez dit que cela... après une tempête, comme celle qui se prépare... après un naufrage... Et puis, par moment, il me semble que je me souviens!...

CERDIC.

Non, non... parlons de toi encore... Mais j'entends du bruit... on gravit le rocher... (Vivement.) Écoute, Marie... ne désespère pas... tu ne seras peut-être pas toujours une pauvre fille de Kérougal!...

MARIE.

Que dites-vous?...

CERDIC.

Et ce jeune homme... puisqu'il revient, nous recauserons de lui... J'irai à Penhouët, je parlerai à notre digne pasteur, et peut-être le bonheur n'est-il pas aussi loin de toi que tu le penses... Oui, espoir et courage, chère enfant! Mais, silence! c'est Kernoc!



MARIE, effrayée, se jetant dans ses bras.
Kernoc! Ah! protégez-moi!

CERDIC, l'étreignant.

Toujours! toujours!

SCÈNE III.

LES MÊMES, KERNOG, GARIOU, KABIOT,
PÊCHEURS, UN CONTRE-MAÎTRE anglais.

TOUS, en entrant.

Bonjour, père Cerdic! bonjour!

KERNOG, s'avançant.

Salut à la jolie Marie!... (Il va pour prendre la main de Marie, qui s'éloigne. Il ajoute, à part.) Al-lons, décidément je n'ai pas le don de lui plaire... Oh! n'importe!...

CERDIC, à Kernoc.

Laisse-la, Jean... Elle est toute triste aujourd'hui.

KERNOG, à part, examinant Cerdic.

Eh bien!... et lui aussi.

CERDIC, à Marie.

Va, mon enfant.. retire-toi dans ta chambre.

MARIE, avec empressement, en jetant un regard sur Kernoc.

Oui, mon père, oui, je vous quitte.

(Cerdic l'accompagne jusqu'au pied de l'escalier. Sortie de Marie.)

GARIOU, bas à Kabirot, pendant ce jeu de scène.

Vois-tu, Kabirot, comme Cerdic a l'air embarrassé...

KABIOT.

Tais-toi donc, Gariou... Te voilà avec tes idées.

SCÈNE IV.

CERDIC, KERNOG, GARIOU, KABIOT, PÊ-
CHEURS, LE CONTRE-MAÎTRE.

KERNOG.

A présent que personne ne peut nous entendre.. (A Cerdic.) Voilà maître Clakson que son capitaine, qui, depuis ce matin, croise dans ces parages, envoie nous demander si nous avons quelques marchandises à lui livrer.

CERDIC.

Vous savez bien que nous n'en avons pas.

KERNOG.

C'est ce que nous lui avons répondu... Depuis sa dernière visite, pas la moindre capture, le diable s'en mêle... c'est comme une malédiction qui pèse sur Kérougal.

GARIOU.

C'est vrai!

CERDIC, à part.

Grâce au ciel!



LE CONTRE-MAITRE.

Vous jouez de malheur... Je n'ai donc plus qu'à m'en retourner.

KERNOC.

Un moment donc... La nuit prochaine pourra ne pas ressembler aux autres... Nous avons un avis sûr... et, aidés par l'orage qui s'avance, ce ne sera pas notre faute si nous ne faisons pas une bonne récolte de ballots... pas vrai, mes gars?...

TOUS.

Non, non!

CERDIC, à part.

Encore un pas dans cette terrible existence!

KERNOC, à Clakson.

Donc, demain si vous voulez...

LE CONTRE-MAITRE.

Oh! demain, le croiseur sera loin de Kérougal... On nous attend à Plymouth... mais dans trois jours nous serons de retour.

KERNOC.

Eh bien! dans trois jours, soit!

LE CONTRE-MAITRE.

Le croiseur embossera, comme d'ordinaire dans l'anse de la *Tortus*, sous les rochers de laquelle vous cachez votre butin.

KERNOC.

C'est dit.

GARIOU.

Et... argent comptant?...

LE CONTRE-MAITRE.

Comme toujours... c'est convenu... Au revoir, père Cerdic... Au revoir, vous autres!... Dans trois jours.

KABIOT.

Nous serons prêts. (Le contre-maitre sort.)

KERNOC.

Allons, mes gars, alerte... Avertissez tout le monde... Kabiote, tu veilleras aux perches et aux lanternes... Toi, Gariou, aux gaffes et aux cordes... Allez, et n'oubliez rien... Je ne serai pas longtemps sans aller vous rejoindre.

KABIOT.

En route, vous autres!

TOUS.

En route! (Sortie des pêcheurs.)

SCÈNE V.

KERNOC, CERDIC.

CERDIC, avec embarras.

Eh bien! Jean... tu ne vas pas avec eux?...

KERNOC, l'examinant.

Non... J'ai à te parler.

CERDIC, à part.

De Marie, sans doute... Que lui répondre?...

KERNOC.

Écoute, Cerdic... tu es triste, préoccupé...

CERDIC.

Moi?...

KERNOC.

Oui, et ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en suis aperçu... Moi, vois-tu, je suis sûr de toi... je te crois un fidèle compagnon de notre existence... mais d'autres ont des soupçons...

CERDIC, troublé et vivement.

Des soupçons!...

KERNOC.

Gariou assure que tu te repens... que même tu médites le projet de nous dire adieu.

CERDIC.

Gariou dit cela!...

KERNOC.

Mais Gariou est ton ennemi, et c'est sa haine qui le fait parler... Cependant prends-y garde, Cerdic... Entraînés par lui, quelques uns de nos amis doutent déjà de toi... Songes-y bien: si le doute se changeait pour eux en certitude, tu serais perdu, car tu le sais, notre secret ne doit pas sortir de Kérougal... Et moi-même, si je pouvais te croire un traître, je te frapperais sans pitié, toi, Cerdic, qui fus l'ami de mon père!...

CERDIC.

Gariou me calomnie... et ceux qu'il excite contre moi sont des fous! (Il s'assied près de la table.)

KERNOC.

C'est ce que je leur dis sans cesse: «Cerdic se repentir!... et de quoi donc?... De ce que, placés là, isolés sur ce rocher, déshérités dans le partage des biens que le ciel donne aux autres hommes, nous saisissons au passage la proie que Dieu nous jette?... C'est notre sort à nous de vivre de la mer comme les autres vivent de la terre...» Allons, tranquillise-toi... et je ferai taire ces bruits injurieux, moi à qui obéissent comme à un chef les prétendus pêcheurs de Kérougal.

CERDIC.

Merci, Kernoc... merci!

KERNOC.

Mais il faut que tu m'aides... Et il dépend de toi de détruire à jamais tous les doutes... J'aime Marie depuis long-temps, tu ne l'ignores pas... Donne-la moi... (Mouvement de Cerdic.) Cerdic le pêcheur peut être soupçonné... le beau-père de Kernoc ne le sera jamais!

CERDIC, à part.

O mon Dieu! inspirez-moi!

KERNOC.

Eh bien! tu te tais?...

CERDIC, hésitant et se levant.

Te donner Marie... certainement... N'est-ce pas convenu depuis long-temps entre nous?... Mais plus tard... Elle est si jeune... C'est presque une enfant.

KERNOC.

Une enfant de dix-sept ans!... et qui fera bien la plus jolie femme de Kérougal, comme elle en est aujourd'hui la plus jolie fille!

CERDIC.

Je ne dis pas; mais...

KERNOC.

Ah! tu hésites!... Gariou aurait-il deviné juste? Serais-tu un faux frère?... Si je le savais!...

CERDIC, vivement.

Non, ce n'est pas ça. Jean... ce n'est pas ça...

KERNOC.

Qu'est-ce donc, alors?

CERDIC.

Eh bien! puisqu'il faut te le dire: j'ai un scrupule... Je ne me crois pas le maître de disposer de Marie... Tu sais aussi bien que moi qu'elle n'est pas ma fille... Tu te le rappelles, il y a douze ans... c'était au milieu d'un orage... dans une expédition comme celle qui s'apprête pour cette nuit...

KERNOC.

Je m'en souviens.

CERDIC.

Un navire, la *Minerve*... ce nom m'est resté là... vint échouer sur le terrible écueil de Kérougal, l'*Aiguille-de-Fer*... Bâtiment, passagers et matelots, tout fut englouti sous nos yeux... Les cris de désespoir des hommes et des femmes, cette lutte épouvantable de la vie contre la mort, les grondemens de la foudre, le feu des éclairs illuminant par intervalles cette scène de désolation, tout cela formait un spectacle affreux à voir, plus affreux à entendre; et je m'en souviens comme d'hier... Tout semblait fini... le dernier râle était parvenu à nos oreilles pour s'éteindre dans l'abîme... lorsqu'à la clarté d'un éclair je vis quelque chose de blanc que les flots apportaient au rivage: moins d'une minute s'était écoulée que, sur la grève, devant nous, étaient jetées deux créatures du bon Dieu; une femme et un enfant... La pauvre mère avait eu la tête fendue par un rocher... Morte, elle tenait dans ses bras sa fille, vivante par un miracle!... La pauvre petite souriait d'un air si doux, si angélique, tout en pleurant de froid...

KERNOC, presque ému.

Je la vois encore...

CERDIC.

Elle nous tendait ses petits bras, que c'était à rendre le cœur... Et moi qui, la veille de ce jour, avais perdu ma femme et mon enfant, je vous demandai, pour ma part du butin, de garder la pauvre orpheline... Oui, et je fis serment de l'aimer comme si elle était de mon sang... car il me sembla que Dieu me l'envoyait pour remplacer l'ange qui venait de me quitter!... (Il s'essuie les yeux.) L'orpheline, c'était Marie!... et depuis douze ans

aucun indice sur sa famille, rien qu'un portrait, celui de sa mère, qu'elle portait à son cou et que j'ai conservé... Mais tôt ou tard cet indice, ce portrait peut la faire reconnaître de ses parents, et j'ai peur...

KERNOC.

Allons donc, tu es fou!... N'es-tu pas devenu son père par les soins que tu lui a prodigués?... Et qui diable veux-tu qui vienne, après douze ans, te faire un crime d'avoir assuré son sort?... D'ailleurs, si je te presse d'en finir avec ce mariage, c'est autant pour elle que pour moi.

CERDIC.

Pour elle?...

KERNOC.

As-tu donc oublié que, tant qu'elle ne sera pas mariée à l'un de nous, sa vie est en danger?... Ne sais-tu pas que si elle venait à découvrir nos secrets, ce serait la mort pour elle?... Au lieu qu'une fois liée à nous, une fois des nôtres, elle n'aura plus rien à craindre... C'est une loi inviolable que nous nous sommes imposée... Impossible de s'y soustraire.

CERDIC, à part.

C'est vrai!

KERNOC.

Allons, c'est dit, n'est-ce pas?... Je te donne deux jours pour apaiser ce que tu appelles tes scrupules, et le troisième je reviendrai te demander ta réponse... Tu me diras oui, pas vrai?

CERDIC.

Dans trois jours, soit... (A part.) Dans trois jours, si Dieu me seconde, Marie sera loin de Kérougal! (Ici Plick paraît au fond.)

KERNOC. •

C'est que, vois-tu, Cerdic, j'ai mis dans ma tête que Marie serait à moi... et je sais qu'il y en a qui se mêlent de roucouler autour d'elle... Mais qu'ils y prennent garde... cet imbécile de Plick, par exemple!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PLICK.

PLICK, s'avançant vivement.

Moi! mon doux cousin!... Ah! bien, oui! si on peut dire!... je te suis bien trop dévoué pour ça!

KERNOC, rudement.

C'est bon!

PLICK.

Moi, soupirer pour mamselle Marie!... Allons donc?... Mais, je ne sympathise nullement avec elle... je crois même que je ne peux pas la souffrir!... C'est au point qu'elle serait reine de France, que je refuserais positivement de m'allier à elle!

CERDIC.

Qu'est-ce qu'il nous chante là!..

PLICK, continuant.

Avec ça qu'elle est fraîche, votre Marie!.. Une peau blanche... de tous petits pieds... et des grands yeux bleus... Ah! des grands yeux bleus!... Fi! je les méprise!

KERNOC, le saisissant par une oreille.

Te tairas-tu? maudit bavard!

CERDIC, le saisissant par l'autre oreille.

Ah! tu dis du mal de Marie!

(Tous deux le secouent.)

PLICK, criant.

Aïe! aïe!... Au secours!... Mon doux cousin, elle est charmante... père Cerdic, c'est un ange... Grâce! grâce! (Ils lâchent.) Ah! mes pauvres oreilles! (A part.) C'est bien la peine de me retenir!

CERDIC.

Voyons, qui l'amène?...

PLICK.

Ce qui m'amène?... Voilà... Oh! les oreilles!...

KERNOC, menaçant.

Parleras-tu?...

PLICK, se cachant les oreilles.

Je vous annonce l'arrivée d'un voyageur qui vient de débarquer à Kérougul avec une espèce de domestique.

KERNOC, fronçant le sourcil.

Un étranger!...

PLICK.

Comme il n'y a pas la plus petite auberge dans cet affreux pays où l'on ne fait que passer, et encore quand on ne peut pas faire autrement, je lui ai proposé de le conduire chez le doyen de nos pêcheurs, ici, père Cerdic... Ce qu'il a accepté avec empressement.

KERNOC, avec colère.

Ah! ça, tu ne feras donc que des bêtises aujourd'hui?

PLICK.

Dame! cet étranger a une si bonne figure!.. Ah! il a une figure... excellente!... (A part.) Avec ça, que je le crois un très grand personnage!... et si, grâce à lui, je pouvais obtenir de l'avancement... Il faut que je le flatte!...

(Il court à la fenêtre de gauche.)

KERNOC, à Cerdic.

Une visite dans un pareil moment!...

CERDIC.

Calme-toi... Il faut recevoir ces inconnus... Nous verrons.

KERNOC, avec un geste de menace.

Oui, nous verrons!

PLICK, à la fenêtre.

Par ici, monseigneur... par ici!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MAURICE, suivi de SIMON portant une valise.

MAURICE, entrant, à Plick.

Merci, mon ami, merci... (Haut.) Excusez-moi, mes braves gens, je vais peut-être vous paraître importun?...

CERDIC, s'avançant.

Pas du tout, monsieur... et si je peux vous être utile...

MAURICE.

Je suis un voyageur, un curieux, visitant pour mon plaisir les côtes de la Bretagne... Votre pays m'a semblé pittoresque, et je désirerais m'y arrêter pendant quelques jours, si toutefois vous pouvez m'en fournir les moyens.

PLICK, avec empressement.

Ça ne fait pas de doute. (A part.) Je jurerais que c'est un militaire gradé.

MAURICE, continuant.

Et à défaut d'hôtellerie, je viens vous demander l'hospitalité, que je saurai reconnaître de mon mieux.

CERDIC.

Ne parlons pas de ça... Soyez le bien-venu. (Ouvrant la porte de droite.) Voici un réduit tout à votre disposition... un lit de genets... Je n'ai que ça à vous offrir.

MAURICE.

Cela me suffira... je ne suis pas difficile.

CERDIC.

Quant à votre domestique...

MAURICE.

Oh! ne vous inquiétez pas de lui... une heure de repos, et il retournera à Penhouët d'où nous venons... (A Simon.) Allons, Simon, porte là-dedans mon bagage.

PLICK, à part.

Ce doit être un général... Soyons poli! (Haut, à Maurice.) Mon général, permettez que je vous introduise...

SIMON, à part.

Est-il étonnant, ce douanier?... Appeler général, mon capitaine!

(Ils entrent tous trois à droite, Plick marchant le premier, et faisant force salutations.)

SCÈNE VIII.

CERDIC, KERNOC, puis PLICK et MAURICE, rentrant.

KERNOC, à mi-voix.

Ainsi, grâce à toi, le voilà installé!... Cette

nuit il sera là, tandis que je voudrais le voir à tous les diables !...

CERDIC, de même.

Sois tranquille, cette nuit, il dormira profondément, j'en répons... ce soin me regarde... Il aura sa part de la boisson narcotique que chaque fois, en pareille circonstance, je fais prendre à Marie.

KERNOC, baissant la voix davantage.

Si tu veux m'en croire, pour plus de sûreté, une fois endormi, ce voyageur ne se réveillera plus !

CERDIC, avec dégoût.

Du sang, toujours du sang !

KERNOC, l'observant.

Cerdic... tu es bien craintif depuis quelque temps !

CERDIC.

Pas plus que toi... Mais un crime inutile, dangereux !... N'as-tu pas entendu que cet étranger va renvoyer à Penhouët son domestique, qui plus tard viendrait nous demander compte de son maître?... Penses-y... le sang de cet homme nous perdrait !...

KERNOC, qui a paru réfléchir.

Tu as peut-être raison... Allons, n'en parlons plus... (Puis appelant.) Plick, viens-tu ?

PLICK, paraissant.

Me voici, mon doux cousin !

KERNOC, revenant, à Cerdic.

Je vais m'assurer si nos préparatifs se font... Tu viendras bientôt... Pour aujourd'hui, ne songeons qu'à nos affaires... mais dans trois jours, tu sais ce que tu m'as promis. (Ici Maurice reparait. — Kernoc ajoute haut.) Adieu, père Cerdic... à tout-à-l'heure !

MAURICE, sur le seuil de la porte de gauche, à part et avec émotion.

Cerdic !... C'est lui !... c'est lui !...

PLICK, à Maurice, s'inclinant profondément.

Mon maréchal, je suis bien le vôtre !...

(Il sort avec Kernoc.)

oo

SCÈNE IX.

CERDIC, MAURICE, puis MARIE, à la fin de la scène.

MAURICE, s'avançant.

Ce nom que je viens d'entendre !... Je suis chez Jacques Cerdic, le pêcheur ?...

CERDIC.

Il est devant vous.

MAURICE.

Fils de Martial Cerdic ?

CERDIC.

Martial Cerdic était mon père.

MAURICE.

Et frère de Pierre Cerdic qui, tout jeune encore, quitta Kérougal il y a environ trente-cinq ans ?

CERDIC, étonné.

Comment savez-vous ?...

MAURICE.

Pierre Cerdic n'avait pas de secrets pour moi.

CERDIC, vivement.

Ainsi vous pourriez me donner des nouvelles de ce frère que j'ai tant regretté ?... Oh ! dites, que savez-vous de lui ?...

MAURICE.

Vous devez vous rappeler qu'à peine âgé de quatorze ans Pierre abandonna la maison paternelle, le pays... Oui, entraîné par les séductions d'une vie libre et aventureuse...

CERDIC, vivement.

C'était donc cela ?... Nous avions cru...

MAURICE, avec inquiétude.

Quoi donc ?...

CERDIC, se reprenant.

Oh ! rien, rien... Continuez, je vous prie.

MAURICE.

Il s'enrôla d'abord dans la marine de l'état, où il servit bravement jusqu'à l'époque où, plus tard, il équipa à ses frais un bâtiment corsaire et fit une guerre vigoureuse, sans relâche, aux ennemis de la France... plus tard encore, dans ses courses, au Mexique, il épousa une jeune créole qui le rendit père d'une fille... mais l'ennemi était là, et il n'en continua pas moins son métier de corsaire.. Le devoir commandait.

CERDIC.

Je le reconnais bien là... tout enfant, dans nos pêches, il ne reculait jamais !

MAURICE.

Une fois seulement chaque année, il venait embrasser sa femme et son enfant... Quatre ans de suite il put ainsi descendre à terre où l'appelaient ses plus chères affections... Mais, hélas ! il vint un jour... (Il s'arrête ému.)

CERDIC.

Oh ! achevez ?...

MAURICE.

Au milieu d'une expédition lointaine, il apprit que sa femme venait de perdre son père, et qu'elle restait seule, sans appui... Enrichi par ses prises, Pierre résolut de consacrer désormais sa vie aux deux êtres, objets de son amour... Seulement, comme il ne pouvait les rejoindre sur-le-champ, il fit savoir à sa femme qu'elle eût à se rendre en France avec sa fille, et à l'attendre à Nantes, où il ne tarderait pas à se réunir à elles...

CERDIC.

A Nantes !... Il se souvenait de son pays, de nous peut-être !...

MAURICE.

Quelques mois plus tard il se disposait à réali-

ser son projet, quand il reçut une horrible nouvelle : le navire qui portait en France sa femme et son enfant, tout ce qu'il aimait au monde... ce navire avait péri...

CERDIC.

Avait péri!... Pauvre frère!... quelle douleur!

MAURICE.

Il faillit en mourir... Pour s'étourdir, pour tromper le chagrin mortel qui le consumait, il renonça à son dessein de quitter la mer, et son désespoir devint fatal aux ennemis de son pays... Mais la mort qu'il cherchait ne voulut pas de lui!

CERDIC, avec émotion.

Et qu'est-il devenu?...

MAURICE.

Séparé de lui depuis le dernier combat... je l'ignore...

CERDIC.

Mais pardon... Qui dois-je remercier de m'avoir parlé de mon pauvre Pierre?...

MAURICE, après une légère hésitation.

J'étais son meilleur ami... lieutenant à bord du vaisseau corsaire qu'il commandait... Je m'appelle Maurice Raymond.

CERDIC.

Monsieur Maurice... quand vous êtes entré ici, je vous ai dit sans vous connaître : soyez le bienvenu!... maintenant et du fond du cœur, je vous répète : soyez le bien-venu, vous qui avez été l'ami de mon frère!... Voulez-vous permettre?... (Il tend sa main que Maurice serre dans la sienne avec une émotion qu'il s'efforce de contenir. — Roulement de tonnerre dans le lointain. — Cerdic ajoute à part.) Oh! malédiction sur moi!... ce bruit sinistre me rappelle à ma destinée misérable... Kernoc m'attend... (Puis haut.) Excusez-moi si je vous quitte.

MAURICE.

Que je ne vous gêne en rien.

CERDIC.

Il faut que j'aille sur la grève voir s'il n'y a pas de précautions à prendre contre la tempête... (Appelant.) Marie!... Marie!...

(Marie paraît au haut de l'escalier.)

MAURICE, la regardant.

Cette jeune fille?...

CERDIC.

C'est mon enfant... Marie, voici un hôte que le bon Dieu nous envoie... presque un ami... Je te recommande le souper... Je serai bientôt de retour.

MARIE.

Vous sortez, mon père?...

CERDIC, frémissant.

Oui... les préparatifs d'une pêche pour demain... A bientôt, monsieur Maurice!...

(Sortie de Cerdic.)

LES NAUFRAGEURS DE KÉROUGAL.

SCÈNE X.

MAURICE, MARIE, puis SIMON.

MAURICE, qui est resté les yeux attachés sur Marie.
Quelle grâce simple et touchante!

MARIE, tout en dressant le couvert.

Cet étranger, comme il a l'air bon ! (Puis, haut, indiquant de loin un escabeau à Maurice.) Si vous voulez vous asseoir, monsieur, pendant que je vais préparer notre repas?..

MAURICE.

Merci, mon enfant!... (Puis à lui-même avec émotion) C'est donc là mon frère!... et il m'a fallu contenir les élans de mon cœur!.. Ah! tout à l'heure, quand sa main a serré la mienne, tout mon courage a failli m'abandonner.

SIMON, sortant du réduit à droite, et venant à Maurice.

Mon capitaine, la cabine est prête.

MAURICE, à mi-voix.

Appelle-moi simplement monsieur Maurice.

(Simon le regarde étonné.)

MARIE, à la vue de Simon, à part.

Ils sont deux... Laissons-les ensemble, et songeons au souper.

(Elle entre dans sa chambre, à gauche.)

SIMON.

Va pour monsieur Maurice...

MAURICE, sans élever la voix.

Écoute, mon brave matelot... toi qui ne m'as jamais quitté, tu sais quel horrible malheur a empoisonné ma vie?..

SIMON, tristement.

Pauvre chère dame!... pauvre chère enfant!...

MAURICE.

Mais ce que tu ne sais pas, ce que j'ai appris il y a quelques jours seulement, en arrivant en France, à Paris, c'est que c'est ici, où nous sommes, sur la côte de Kérougal, qu'ont péri autrefois ma femme et ma fille.

SIMON.

Ici!... à Kérougal!..

MAURICE.

Tu comprends maintenant quel motif m'y amène... car je te l'ai confié... si jadis j'ai fui le toit paternel, c'est que, bien jeune encore, un hasard m'avait révélé l'épouvantable industrie à laquelle se livraient mon père et tous les pêcheurs de ce hameau.

SIMON.

Je frémis rien que d'y songer...

MAURICE.

Oui, mon cœur s'était révolté contre la pensée de mener cette existence affreuse, et je croyais bien avoir dit pour jamais adieu aux lieux de ma naissance... Mais j'y reviens... j'y reviens pour

savoir si c'est à un crime pareil à ceux dont mon enfance a été témoin que je dois la perte de tout ce qui m'était cher... Si cette criminelle industrie existe encore, si les enfans de Kérougal ont accepté de leurs pères cet héritage de sang, ce sont eux, c'est mon frère lui-même que je dois accuser de la mort des deux êtres qui étaient tout moi, et que je vengerais alors, j'en ai fait le serment, par l'extermination d'une race infâme!...

SIMON.

Votre frère!... Oh! ce serait trop cruel!...

(Ici le jour commence à baisser progressivement.)

MAURICE.

Le gouverneur de la province, sur un ordre du ministre, qui, en récompense de mes services, a consenti à me seconder, n'a pas hésité à mettre à ma disposition tous les gardes-côtes de ce littoral... Dans trois jours, ils seront réunis à une lieue d'ici, à Penhouët.

SIMON.

Où je vas retourner?...

MAURICE.

Et d'où tu reviendras dans trois jours prendre ici mes ordres... Car trois jours me suffiront pour tout examiner, pour tout voir...

SIMON.

Comptez sur moi!... Mais votre frère est innocent, j'en jurerais!

MAURICE.

Dieu le veuille!... Mais, pars, retourne à Penhouët, et laisse-moi accomplir la tâche que je me suis donnée... Oh! c'est une tâche sacrée que la mienne! (Bas, à la vue de Marie apportant une lampe allumée qu'elle vient poser sur la table.) Silence!... Va vite, avant que l'orage éclate. (Coup de tonnerre au loin.) Entends-tu?...

SIMON.

Une lieue de mer, qu'est-ce que c'est que ça pour un vieux requin comme moi?...

(Sortie de Simon. — Maurice le reconduit jusqu'à la porte.)

MARIE, à part, tout en achevant de dresser le couvert.

La tempête approche... j'ai peur!... Et lui!... Georges! qui doit être en mer en ce moment... O mon Dieu!... faites que cette nuit ne lui soit pas fatale! c'est si horrible, une tempête! (Cherchant à rappeler ses souvenirs.) J'en ai vu une... autrefois... Il y a bien long-temps... c'était la nuit, je m'en souviens... et chaque fois que l'orage gronde, il me semble que j'y suis encore... Allons, chassons ces idées!... (Elle va au bahut.)

MAURICE, à la fenêtre, à lui-même.

La mer est mauvaise... Simon aura peut-être bien de la peine à atteindre Penhouët.

(Marie, qui a tiré du bahut une cruche de vin, la place sur la table au moment où retentit un coup de tonnerre plus rapproché.)

MARIE, poussant un cri.

Ah!...

MAURICE, allant à elle.

Quelle frayeur, ma belle enfant!... Vous voilà toute tremblante.

MARIE, s'efforçant de se remettre.

Oh! ce ne sera rien... ce ne sera rien...

MAURICE, à part, la considérant.

La fille de mon frère!... (Haut.) Quel âge avez-vous, Marie?...

MARIE.

Dix-sept ans, monsieur.

MAURICE, à part.

Hélas!... ce serait l'âge de ma fille!...

MARIE, à part.

Comme il me regarde! On dirait qu'il a du chagrin... (La porte du fond s'ouvre.)

SCÈNE XI.

MAURICE, MARIE, PLICK, CERDIC.

(Le tonnerre se fait entendre de loin en loin, jusqu'à la fin de l'acte.)

CERDIC.

Eh bien! Marie, le souper est-il prêt?... (Voyant le couvert dressé.) Ah! à merveille!...

MARIE, bas à Cerdic.

Avez-vous dit à Jean que je ne puis pas être à lui?...

CERDIC, de même.

Sois tranquille.

MARIE.

Monsieur Plick, soupez-vous avec nous?...

CERDIC, à Plick.

Tu ferais bien mieux.

PLICK.

Non, non... seulement un verre de vin... Je n'ai pas voulu m'en retourner sans vous souhaiter un petit bonsoir, mamzelle Marie... (Se tournant vers Maurice.) ainsi qu'à vous, monsieur le comte! (A part.) Ça doit être un comte.

CERDIC, bas à Plick.

Monsieur le comte!... Es-tu fou?...

PLICK, bas à Cerdic.

Nullement... Je sais parfaitement ce que je fais. (Lui montrant Maurice qui sourit.) Voyez plutôt!... ça le flatte!

MARIE, présentant à Plick un verre de vin qu'elle vient de lui verser.

Tenez, monsieur Plick.

PLICK, à lui-même.

Est-elle aimable... Oh! sans mon respect pour mon doux cousin... (Haut, s'adressant à Maurice.) A votre santé, monsieur le duc!... (A part.) Au fait... il pourrait bien être duc.

MAURICE, riant, et à lui-même.

Voilà un garçon qui finira par me donner un trône!

MARIE, à Pluck.

Restez donc... vous allez recevoir l'orage.

PLICK.

Oh ! l'orage et les gardes-côtes, ça se connaît... et puis mon escouade m'attend... nous sommes de ronde cette nuit. (Bas à Cerdic.) A propos de ronde, vous pouvez dire aux autres que je ne manquerai pas de diriger mes hommes d'un côté opposé à l'*Aiguille-de-Fer*...

CERDIC, rudement.

C'est bon !

PLICK.

Bonsoir ! (A Maurice, s'inclinant.) Monseigneur !... (A part.) Je mettrais mes deux mains au feu que c'est un duc ! (Il sort.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, moins PLICK.

CERDIC, à Maurice, lui montrant la table.

Si vous voulez, nous nous mettrons à table?...

MAURICE.

Volontiers... Ma course d'aujourd'hui m'a donné de l'appétit.

(Il prend place à gauche de la table.)

MARIE, à la fenêtre, à part.

Oh ! l'orage sera terrible !... Mon Dieu ! veillez sur Georges !

CERDIC, s'asseyant.

Marie, viens-tu?...

MARIE.

Me voici, mon père... me voici...

(Elle vient s'asseoir à droite de la table. Cerdic occupe le milieu, face au public.)

CERDIC, après avoir servi.

Ainsi donc, monsieur Maurice, c'est la curiosité qui vous a conduit à Kérougal?...

MAURICE.

Oui, le désir de visiter ces côtes presque inconnues.

CERDIC.

Presque inconnues, vous avez raison... Kérougal ne ressemble pas aux autres villages parsemés sur ces grèves... En tout une soixantaine de pêcheurs, séparés des autres habitations par la main de la nature... nous vivons entre nous... et je vous jure qu'une visite comme la vôtre ne nous arrive pas une fois tous les ans.

MAURICE.

Je m'en suis aperçu à l'émotion qu'a soulevée mon entrée dans le village... Mais je suis étonné de cette rareté de visiteurs. Vous avez ici, m'a-t-on dit, quelque chose qui devrait exciter la curiosité de tous les voyageurs...

MARIE

Quoi donc ?

MAURICE.

Les cryptes, ma belle enfant !

MARIE, avec effroi.

Vous voulez aller dans les cryptes?...

MAURICE.

Sans aucun doute; et je vous avoue même que c'est le motif principal de mon excursion dans ce pays... J'ai entendu de si extraordinaires récits sur ces immenses souterrains, ces tortueux et presque inextricables labyrinthes, que j'ai grande envie de les parcourir.

CERDIC.

C'est de la hardiesse, monsieur Maurice... Les cryptes!... tous nos pêcheurs ne seraient pas en état de vous y conduire avec la certitude de vous en tirer... Figurez-vous une étendue de plus d'une lieue en tout sens, et, sillonnant cet espace souterrain, des centaines de galeries, des détours sans nombre, des embranchements de route à chaque pas... Je n'en finirais pas si je voulais vous raconter toutes les terribles aventures qui se sont passées dans cet abîme de pierres... Je me rappelle seulement, quoique ça date de loin, qu'une fois, deux hommes de Kérougal s'y sont cherchés durant plusieurs jours sans pouvoir se rencontrer.

MAURICE.

Ce que vous me dites ajoute encore à ma curiosité.

CERDIC.

Oh ! nous pourrions la satisfaire... Bon nombre parmi nous sont capables de vous servir de guides... Jean Kernoc, par exemple, que vous avez vu ici tout à l'heure... et moi, qui vous offre de tout mon cœur mes services.

MAURICE.

Je vous remercie et j'accepte. (Violens coups de tonnerre. Marie tressaille. Maurice ajoute.) Ah ! l'orage qui éclate.

CERDIC.

Tu as peur, ma pauvre Marie?... Mon cher hôte... (Il se lève.) permettez-moi de vous offrir un coup de certain vin généreux qui a la vertu de raffermir le cœur contre la tempête... Ce n'est pas pour vous que je dis ça, mais pour ma fille...

MAURICE.

Alors, mademoiselle nous fera raison.

CERDIC.

Ça va sans dire.

(Tout en parlant, il s'est dirigé vers le bahut, dont il ouvre le bas à l'aide d'une clé qu'il prend dans sa poche, et en tire une bouteille qu'il place sur la table.)

MARIE, à part, pendant ce jeu de scène.

Ce vin!... encore ce vin!... C'est singulier... je me rappelle que toutes les fois que j'en ai pris...

(Maurice et Marie sont assis. Cerdic reste debout.)

CERDIC, après avoir rempli les trois gobelets.
Que le ciel vous protège, monsieur Maurice!...

MAURICE.

Dieu vous le rende, mon cher hôte!

CERDIC.

Allons, Marie!...

(Tout en observant Maurice, qui boit, Cerdic porte son verre à ses lèvres, puis le baisse lentement.)

MARIE, qui l'a remarqué, s'arrêtant et à part.

Il ne boit pas... Que signifie ?

(Elle jette rapidement le contenu de son gobelet.)

MAURICE.

Votre vin est délicieux!...

CERDIC.

Vous trouvez?... Redoublons...

(Il verse de nouveau à Maurice; pendant que celui-ci boit, il laisse couler à terre ce que contenait son verre.)

MARIE, qui a suivi tous ses mouvements.

Ah! (Elle replace son gobelet sur la table.)

CERDIC.

Qu'as-tu, mon enfant ?

MARIE, allant au fond.

Ce sont nos voisins qui regagnent leurs cabanes.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, KERNOC, GARIOU, KABIOT,
PÊCHEURS en dehors, aux fenêtres.

CERDIC.

Ah! bonsoir, vous autres!

KERNOC, entrant.

Bonsoir, père Cerdic.

KABIOT.

Bonne nuit... Nous allons dormir.

CERDIC.

Nous ne tarderons pas à en faire autant.

(Cerdic et Kernoc échargent quelques signes.)

CERDIC, à Marie.

Allons, mon enfant, il se fait tard... va reposer.

MARIE.

Oui, mon père. (S'inclinant.) Monsieur...

MAURICE.

Que le ciel vous donne un heureux sommeil, mademoiselle!...

MARIE, à part, sur le devant du théâtre.

Dormir! impossible... Ces signes d'intelligence... ce vin qui donne le sommeil, et qu'il n'a pas bu, lui!... Que va-t-il se passer?... Oh! cette nuit je le saurai... car, cette nuit, je ne dormirai pas!

(Cerdic lui remet une lampe qu'il a allumée. Marie se dirige vers l'escalier.)

LES PÊCHEURS, du fond.

Bonsoir, mamselle Marie!

MARIE.

Bonsoir!

LES PÊCHEURS.

Bonsoir, tout le monde!... bonsoir!

(Ils disparaissent, descendant le rocher. Marie a refermé sur elle la porte de sa chambre, dont les vitres s'éclairaient aussitôt.)

SCÈNE XIV.

MAURICE, CERDIC, KERNOC.

(Maurice à table. — Cerdic et Kernoc à l'écart.)

CERDIC, bas à Kernoc, lui montrant Maurice.

Le voilà qui commence à subir l'influence du breuvage. (Haut, à Maurice.) Eh bien! monsieur Maurice?...

(Il lui verse de nouveau. Maurice boit.)

MAURICE.

Je ne sais si c'est ce vin... ou la fatigue de la journée... mais je crois que je ferai une bonne nuit.

CERDIC.

Quand vous voudrez aller trouver votre lit de genets...

MAURICE, balbutiant.

Ce n'est pas de refus... (Il se lève, veut faire un pas et chancelle.) Eh bien! qu'est-ce que j'ai donc?... C'est étrange!

(Il retombe, sa tête s'appuie sur la table, il s'endort.)

KERNOC, écoutant la respiration de Maurice.

C'est fait... Il dort... Partons!

CERDIC, à mi-voix.

Un moment! (Il monte doucement l'escalier qui mène à la chambre de Marie, dont la porte vitrée cesse aussitôt d'être éclairée. Arrivé au haut de l'escalier, Cerdic entr'ouvre la porte, et après avoir écouté un instant, il ajoute.) Endormie!

KERNOC, qui a allumé une lanterne et soufflé la lampe.

Maintenant... en route!

CERDIC, qui est retourné jusqu'à Maurice, et à part.

Grâce à ce sommeil... il vivra du moins!

(Ils gagnent doucement le fond. — Sortie de Kernoc et de Cerdic.)

SCÈNE XV.

MAURICE, endormi, MARIE.

(À peine la porte du fond s'est-elle refermée que l'on voit s'ouvrir celle de la chambre de Marie, qui paraît aussitôt, s'avance sans bruit et descend l'escalier. Une cape est jetée sur ses épaules. Elle paraît en proie à une violente agitation. La scène est dans l'obscurité. Les éclairs y pénètrent par intervalle.)

MARIE, s'arrêtant devant Maurice.

Il dort!... C'est Dieu qui m'a inspirée!... Partons! (Elle se dirige vers la porte du fond, la foudre éclate. — Marie tombe à genoux, puis se relevant avec un geste de résolution, elle s'écrie :) Allons!

(Elle se précipite au dehors. — Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME.

LA PLAGE.

Au fond, à partir du quatrième plan jusqu'à l'horizon, la mer furieuse et du milieu de laquelle s'élève à gauche du spectateur un grand rocher qui va se perdre dans la coulisse ; c'est derrière ce rocher qu'est l'écueil appelé : l'*Aiguille-de-Fer*. Sur le rivage, à droite et à gauche, viennent aboutir en scène de grands rochers praticables. (À et là, en avant, des fragmens de roc, de hautes touffes de genets, etc.

SCÈNE I.

KABIOT, GARIOU, MÈRE DÉRIENNE, LA DUVÈKE, PÊCHEURS, HOMMES et FEMMES.

(Au lever du rideau, la tempête est dans toute sa furie. — De longs éclairs sillonnent le ciel par intervalles. — Nuit complète. — De loin en loin, le canon de détresse du *Trident* se fait entendre. — Une partie des pêcheurs est déjà en scène, les uns assis, les autres debout, diversement groupés, et regardant du côté où le canon se fait entendre ; d'autres paraissent sur les rochers de gauche qu'ils descendent.)

GARIOU, assis à droite..

Parlez-moi de ça !... voilà une nuit comme je les aime !

KABIOT, debout au milieu.

Ça fait plaisir à voir !

GARIOU.

Et à entendre !... Hein ! quelle musique !...

KABIOT, à ceux qui descendent des rochers.

Arrivez donc, vous autres !... Arrivez donc !

(Les nouveaux arrivans viennent se joindre à ceux qui occupent la plage. — Les uns ont la gaffe sur l'épaule, d'autres portent des paquets de cordes et de longues perches qu'ils déposent contre les rochers. — Les femmes portent des lanternes et des brocs qu'elles déposent également. — Chaque homme a une hache courte à sa ceinture. — Le canon de détresse continue à se faire entendre.)

GARIOU, se levant.

Chante, chante, mon beau navire !... nous allous venir à ton aide !

LA DUVÈKE, assise à droite.

Oui, qu'il compte là dessus !

MÈRE DÉRIENNE, de même.

Hé ! la Duvèke, comment trouves-tu l'air qu'il siffle, ce cher bijou ?...

LA DUVÈKE.

Plus doux à mon oreille que celui que tu roucoules en filant ta laine, la mère.

KABIOT.

Quel dommage, s'il allait éviter l'*Aiguille-de-Fer* !

GARIOU.

Allons donc !... un vaisseau si richement chargé !... Non, non, il sera à nous !

KABIOT.

Et ceux qu'il porte seront pour la mer qui les attend.

GARIOU.

Comme nous attendons leurs dépouilles.

LA DUVÈKE, debout.

La mer doit nous aimer, nous lui donnons sa part.

MÈRE DÉRIENNE, de même.

C'est trop juste, puisqu'elle nous apporte la nôtre.

GARIOU.

Aussi lui restituons-nous fidèlement ceux que la tempête laisse échapper.

MÈRE DÉRIENNE.

Après que la mer a disposé, en notre faveur, de tout ce qu'ils possédaient, qu'est-ce qu'ils feraient de la vie ? je vous le demande !

GARIOU.

Et puis, ils pourraient faire un mauvais usage de leur langue.

MÈRE DÉRIENNE.

Mieux vaut les débarrasser de l'existence.

GARIOU.

Mieux vaut leur couper la parole !

(Depuis un instant les coups de canon de détresse se font entendre plus rapprochés.)

KABIOT, monté sur un rocher à gauche.

Patience, mon mignou !... Avant une heure nous saurons de quoi se compose ta cargaison !

GARIOU.

Les mains me brûlent rien qu'en songeant à l'or de notre ami, le croiseur anglais !

MÈRE DÉRIENNE, allant prendre un broc.

Allons, mes hommes !... Voilà qui vous donnera du cœur au ventre.

(Les femmes distribuent des brocs aux pêcheurs, qui poussent des cris de joie.)

GARIOU.

C'est ça, mes gars !... Un coup de genièvre, et entonnons notre ronde accoutumée... La tempête se charge de l'accompagnement !

KABIOT.

Bien dit, Gariou ! bien dit !

(Hourra général. Les brocs en main, ils exécutent une espèce de ronde désordonnée. Gariou chante. — Ils s'arrêtent à la fin de chaque refrain et boivent.)

LES NAUFRAGEURS DE KÉROUGAL,

AIR nouveau de M. Pilati.

CHOEUR.

Vive l'orage!

Enfans sur cette plage
Où triomphe sa rage,
Buvons, chantons, dansons!

Sur cette plage
Où triomphe sa rage,

Allons, amis, buvons, chantons, dansons!

GARIOU.

Fi! du soleil qui brille!
De la voûte où fourmille
L'étoile qui scintille,
Présageant de beaux jours.
Si Dieu, dans sa colère,
Inonde de lumière
Notre sot hémisphère,
Au diable ayons recours!
Une nuit de tempêtes,
Un ciel noir sur nos têtes;
Amis, ce sont nos fêtes,
Ce sont nos seuls amours!

CHOEUR.

Vive l'orage! etc.

GARIOU.

Soyons ivres de joie,
Quand Satan nous envoie
Une nouvelle proie;
Et narguons l'univers.
Nous n'avons rien à craindre;
La voix qui peut se plaindre,
Ecoutez-la s'éteindre
Dans les flots, dans les airs.
La mer, couvrant nos crimes,
Etouffe en ses abîmes
Les cris de nos victimes,
Et les porte aux enfers!

CHOEUR.

Vive l'orage! etc.

GARIOU.

Bravons la Providence!
Défions sa puissance!
Et si c'est une offense,
Qu'elle éclate à nos yeux!...
Mais non! vaine faiblesse!
Oui, la seule sagesse,
O mer! c'est la richesse
Que t'arrachent nos vœux?
Et l'écume de l'onde,
La nuit qui nous seconde,
Le tonnerre qui gronde,
Amis, ce sont nos dieux!

CHOEUR.

Vive l'orage! etc.

KABIOT.

A présent, mes gars, à la besogne!
(Les uns vont prendre les paquets de cordes, qu'ils déroulent.—Les autres allument les lanternes, etc.)

GARIOU, avec intention.

Avec tout ça, Cerdic n'arrive pas... Je l'aurais parié.

KABIOT.

Kernoc aussi est en retard.

GARIOU.

Oh! lui, c'est différent... Il est amoureux, et il lui est bien permis de s'oublier un peu auprès de sa mijaurée de Marie... D'ailleurs, Kernoc n'est-il pas connu pour le plus fidèle, pour le plus enragé d'entre nous?... Au lieu que le vieux Cerdic... toujours le dernier au rendez-vous depuis quelque temps... toujours sombre et préoccupé... toujours roulant dans sa tête un projet que j'ai deviné, moi!

KABIOT.

Allons! te voilà encore avec tes soupçons!

GARIOU.

Un tel retard quand le vaisseau n'est plus qu'à une lieue en mer!... Je le répète... Cerdic est un vieux sournois, un faux-frère!... Mais, qu'il y prenne garde... ou, foi de Gariou, ça finira mal pour lui!

KABIOT.

Voyons, tais-toi!

GARIOU.

Je ne me tairai pas!... Tu ne m'empêcheras pas de dire que si on le laisse faire, sa trahison causera notre perte!

PLUSIEURS PÊCHEURS.

Oui, oui, c'est vrai!

KABIOT.

Mais non; s'il est en retard, c'est qu'il a voulu s'assurer que le voyageur était bien endormi.

D'AUTRES PÊCHEURS.

Oui, oui, c'est ça!

(Ici Kernoc et Cerdic paraissent au sommet des rochers, à gauche, et descendent en scène.)

KABIOT.

Tiens, Gariou, veux-tu que je te donne un bon conseil?... Plutôt que d'entonner ce refrain-là devant Kernoc, tu feras mieux de te mordre la langue.

GARIOU.

Et pourquoi ça?

KABIOT.

Parce que tu sentirais aussitôt ce que pèse son poing.

GARIOU.

Je voudrais bien voir ça!

KABIOT.

Dame! tu l'as déjà vu et senti l'autre jour, quand il t'a surpris dénonçant, comme à ton ordinaire, Cerdic à nos camarades.

GARIOU.

Oui ; mais qu'il recommence !

KABIOT.

Il s'en généralit... si l'envie lui en prenait.

GARIOU, menaçant.

Eh bien ! il verra... lui, et tous ceux qui sou-
tiennent ce traltre de Cerdic !

KABIOT, s'avançant sur Gariou.

Est-ce pour moi que tu dis ça ?

MÈRE DÉRIENNE, s'interposant.

Allons, mes gars... n'allez-vous pas vous dispu-
ter au moment de l'ouvrage?...

GARIOU.

Pourquoi Kabiot vient-il me faire peur avec son
Kernoc !... Comme si je le craignais... Ah ben !
par exemple !... Qu'il revienne donc s'y frotter !
KERNOC, qui s'est avancé sans être vu, et appliquant
à Gariou un coup de poing qui le renverse.
Me voilà !

SCÈNE II.

LES MÊMES, KERNOC, CERDIC.

KERNOC, continuant.

Eh bien ! mon gars, qu'en dis-tu ?

GARIOU, se relevant furieux.

Kernoc !...

(Murmures chez les pêcheurs, amis de Gariou.)

KERNOC, d'une voix impérative.

Silence !... (A Gariou.) Quant à toi, si tu n'en as
pas assez, demain tu vieudras me le dire.

GARIOU, à part, avec rage.

Encore un affront que je te dois, Cerdic... mais
tu me paieras tout ça d'un coup !

KERNOC, à Kabiot.

Tout est-il prêt?...

KABIOT, lui montrant les préparatifs.

Vois toi-même.

KERNOC.

C'est bien !... (Il prête l'oreille.) Ecoutez.. le
bruit du canon se rapproche... (Avec inquiétude.)
Avant une demi-heure, malgré la violence de la
tempête, le *Trident* sera à l'entrée de la petite
baie... le vent l'y pousse... S'il y entre, il nous
échappe !

TOUS.

Malédiction !

CERDIC, à part.

Fasse le ciel !...

KERNOC.

A l'œuvre, mes gars !... Par ici, des pieux, des
lanternes, et suivez-moi !... Une prompte manœu-
vre pour lui faire passer la baie et l'attirer sur
l'*Aiguille-de-Fer*... Alerte ! ou sans cela, pas de
butin !

TOUS.

Alerte !

(Les uns se sont emparés des perches, les autres des
lanternes, etc. ; tous, hommes et femmes, s'élançant
à la suite de Kernoc, par le dernier plan à droite.
A peine sont-ils disparus, que Marie sort précipi-
tamment des rochers, en avant à droite. Elle est en
proie à une violente agitation.)

SCÈNE III.

MARIE, seule, chancelante, les yeux hagards, presque
folle.

Cachée parmi ces rochers où le plus léger mou-
vement pouvait trahir ma présence... vingt fois
j'ai failli mourir !... (Avec effroi.) Ce lugubre mu-
gissement de la tempête... ce canon qui gémit au
loin... ces hommes à figures sinistres... ces horri-
bles menaces qu'ils viennent de proférer... Ai-je
bien toute ma raison?... N'est-ce pas un vertige,
mon Dieu?... Tout cela n'est-il pas un rêve?... un
rêve affreux?... Non... non... j'ai bien vu !... bien
entendu !... Ce navire qui implore l'assistance du
ciel et des hommes, ils vont l'attirer sur l'*Aiguille-
de-Fer*... Et Cerdic est parmi eux !... Cerdic !...
Ah ! c'est à en devenir folle !... Le voilà donc ce
secret qu'il me cachait avec tant de soin... voilà
donc pourquoi ce sommeil qu'il m'imposait du-
rant ces terribles nuits... (Puis, promenant ses re-
gards autour d'elle avec épouvante.) Mais... ce n'est
pas la première fois que j'assiste à cet effrayant
spectacle !... Oh ! mon Dieu !... mon Dieu !... déjà
je me suis trouvée sur ce rivage, comme à pré-
sent... Déjà ces visages qui respirent le crime, me
sont apparus !... Il y a long-temps... bien long-
temps... une femme qui me pressait sur son sein...
ma mère !... oui, oui, ma mère !... je la vois san-
glante, morte sur le sable !... (Elle pleure.) Ma
pauvre mère !... (Frappée d'une idée.) Et Cerdic
dont je ne suis pas la fille !... Cerdic qui m'a re-
cueillie à la suite d'une tempête !... Oui ! oui !...
mes souvenirs sont fidèles !... (S'écriant.) Ah ! ces
hommes vont faire échouer le navire qui approche,
comme ils ont jadis fait échouer celui qui nous
portait, ma mère et moi !... De même qu'ils vont
causer la mort de tant de malheureux, de même
autrefois ils ont fait périr ma mère !... Ah !... je
suis au milieu des assassins de ma mère !... Hor-
reur !... horreur !... (Bruit au fond à droite.) Les
voici qui reviennent !... Que devenir, mon Dieu ?...
où me cacher ? Ah ! là ! là !

(Haletante d'effroi, elle cherche un abri du regard, et
se jette dans les genets à gauche.)

SCÈNE IV.

KERNOC, KABIOT, CERDIC, GARIOU, TOUS
LES PÊCHEURS, HOMMES ET FEMMES, revenant
avec les perches et les lanternes.

KERNOC.

Il était temps... mais, Dieu merci! le navire a
donné en plein dans le premier piège que nous
venons de lui tendre... A présent qu'il a dépassé la
baie, et qu'il s'avance avec confiance dans la di-
rection de l'*Aiguille-de-Fer*, à présent, mes gars,
un dernier effort, et il est à nous!

TOUS.

Il est à nous!

CERDIC, à part.

Un miracle, mon Dieu, un miracle!...

KERNOC.

Plantez vite les pieux!

KABIOT.

C'est l'affaire d'un instant!

GABIOU, répétant, en se faisant un porte-voix de ses
deux mains.

Plantez les pieux! (L'ordre est exécuté.)

KERNOC.

Maintenant hissez les lanternes!

GARIOU, de même.

Hissez les lanternes!

(Des lanternes allumées paraissent successivement au
haut des pieux qui ont été plantés au milieu des ro-
chers qui bordent la mer au fond. Les feux se pen-
dent dans la coulisse à gauche.)

MÈRE DÉRIENNE, à la Duvêke, montrant Kernoc.

En voilà un homme qui s'entend aux naufrages!
... Cher enfant, va!...

LA DUVÊKE.

C'est la providence de Kérougal!

KERNOC.

S'ils en réchappent, c'est que le diable s'en mê-
lera!... (Mouvement dans les genets où est cachée
Marie. Kernoc ajoute en indiquant les genets à Cerdic.)
Quelqu'un est là!... Un espion, peut-être!...

CERDIC.

Ou plutôt l'un des nôtres... e vais m'en assu-
rer!... (Il entre dans les genets à gauche.)

GARIOU, à Kernoc.

Les lanternes sont en place.

KERNOC.

C'est bien... tenons-nous prêts... Tout le monde
est-il à son poste?...

KABIOT.

Tout le monde!

MÈRE DÉRIENNE.

Courage, mes hommes... courage!

CERDIC, sortant des genets, pâle et tremblant.

Qu'ai-je vu?... grand Dieu!... Marie!

KERNOC, allant à Cerdic.

Eh bien?... mais qu'as-tu donc?...

CERDIC, vivement.

Rien... la peur d'être trahis... découverts...

KERNOC, vivement.

Trahis!...

(Il saisit la hache qui pend à sa ceinture, et va s'élan-
cer dans les genets.)

CERDIC, l'arrêtant.

Où vas-tu?... Je me trompais.

KERNOC.

Mais ce bruit qui est parti de là?...

CERDIC, s'efforçant de paraître calme.

Il n'y a personne, te dis-je!... j'ai tout visité...

Sans doute une rafale qui se sera engouffrée dans
les feuilles sèches.

KABIOT.

Vois donc, Jean!... on dirait que le navire s'é-
loigne?

(Entrainé par Kabiot, Kernoc gravit rapidement le
rocher à gauche d'où il peut voir au loin.)

CERDIC, à part.

Sauvée!... elle est sauvée!

(Il demeure immobile, et le regard attaché sur les ge-
nets où est cachée Marie.)

KERNOC, sur le rocher.

Es-tu fou, Kabiot?... le *Trident* a vu nos si-
gnaux... il vient à nous au contraire... nos lan-
ternes l'attirent... il est à l'agonie!... Attention!

TOUS, répétant.

Attention!

(La tempête a redoublé de violence; le canon tire
presque coup sur coup; tous les regards sont tendus
vers la droite.)

KERNOC.

Dans un instant, tout sera fini... Attention!

TOUS, répétant.

Attention!

(Long et lugubre silence. Le canon cesse tout à coup
de se faire entendre. Bientôt, on voit paraître à l'ho-
rizon le navire battu par la tempête. Trompé par les
feux qui l'égarent, il traverse de droite à gauche et
disparaît derrière le rocher qui s'élève en mer. Pen-
dant ce jeu de scène, tous les pêcheurs ont suivi avec
intérêt la marche du navire.)

KABIOT, monté sur un fragment de roc.

Le navire a touché l'écueil!

GARIOU, de même.

Le voilà qui fait le plongeon!

KERNOC.

La hache à la main, mes gars! et à plat-ventre...
Apprêtons-nous à bien recevoir ceux que la vague
apportera vivants!

(A son exemple, tous mettent la hache à la main et se
couchent à terre.)

KABIOT.

Un moment!... Ils ne sont pas tous dans
l'eau.

KERNOC.

Que vois-tu?...

KABIOT, indiquant la gauche.

Là-bas... une chaloupe montée par trois hommes... Ils rament vers nous.

KERNOC, à mi-voix.

A bas les lanternes!

(Son ordre est aussitôt exécuté.)

KABIOT.

Ah!... la chaloupe a chaviré.

CERDIC, vivement.

Et les trois hommes?...

KABIOT.

Disparus dans les flots avec le dernier effort de la tempête.

KERNOC.

Debout tout le monde!... La gaffe en main, et aux ballots!

TOUS.

Aux ballots!

(La tempête s'est apaisée: la mer seulement reste agitée. A l'ordre de Kernoc, tous les pêcheurs, hommes et femmes, se sont mis à l'œuvre. Des caisses et des ballots, apportés par les vagues, sont attirés à terre.)

GABIOU.

La prise sera bonne!

MÈRE DÉRIENNE.

Courage, enfants!... courage!...

KABIOT, s'écriant à mi-voix.

Silence!... Un homme nage par ici!

TOUS.

Un homme!

(Tous les regards se portent du côté indiqué par Kabiou.)

KERNOC, sur le rocher à gauche.

En effet... un homme vient à nous... Le gaillard a du jarret... On dirait que la mer ne veut pas de lui... Il approche... (S'adressant à ceux qui sont le plus près du bord.) Allons, vous autres... allongez-moi un bon coup de gaffe à ce hardi nageur!...

CERDIC, à lui-même et s'élançant.

Sous les yeux de Marie!... (Haut.) Arrêtez!...

KERNOC.

Eh bien! que fais-tu donc, Cerdic?... Malédiction! vous avez trop tardé!

TOUS.

Le voilà!

(A ce moment, un homme vient échouer sur le rivage. — Aidé de Kabiou, Cerdic le transporte à droite de la scène, où une partie des ballots a été déposée. — Tous les pêcheurs entourent le naufragé avec curiosité.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE NAUFRAGÉ, évanoui.

KERNOC.

Est-il mort ou vivant?...

CERDIC, la main sur la poitrine du naufragé.

Vivant.

KERNOC, l'examinant à la lumière d'une lanterne.

Solide et vigoureux... Joli garçon... Tant pis pour lui... mais il n'y a que les morts qui ne jurent pas!

(Il lève sa hache.)

CERDIC, s'interposant.

Il est évanoui!... il n'a rien vu, rien entendu... il ne peut nous trahir... Grâce pour lui!

TOUS.

Non! non!

CERDIC.

Mais c'est verser le sang à plaisir!... c'est tuer sans nécessité!

TOUS.

A mort! à mort!

KERNOC.

Ils ont raison!... qu'importe une existence pour sauver toutes les nôtres... (Levant de nouveau sa hache.) Allons!

(Il va frapper, quand un cri part des genets, à gauche.)

— Tous les regards se portent de ce côté avec terreur.)

MARIE, s'élançant des genets et venant tomber aux genoux de Kernoc.

Grâce!... grâce pour cet homme! Ne le tuez pas!...

TOUS.

Marie!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARIE.

CERDIC.

Mon Dieu! protégez-la!

TOUS.

Trahison! trahison!

KERNOC, d'une voix forte.

Paix!... (Le silence succède aux menaces. — Il ajoute:) Répondez, Marie!... Comment vous trouvez-vous ici?...

MARIE, éperdue.

Moi!... Oh! ce n'est pas de moi qu'il s'agit... et quel que soit le sort qui m'est réservé, je le subirai sans murmurer... Mais cet infortuné!... une créature de Dieu comme vous... vous n'avez pas le cœur de l'égorger ainsi froidement!... Qu'avez-vous à craindre de lui?... C'est privé de sentiment qu'il a touché ce rivage où vous lui apparaissiez comme des sauveurs... vous voyez bien que le ciel

a voulu vous dispenser d'un crime!... vous voyez que le ciel veut qu'il vive!... Jean! c'est à vous que je m'adresse!... Jean! je vous implore à deux genoux!... (Puis, se traînant aux pieds de Cerdic qui détourne les yeux.) Et vous!... vous qui m'aimez!... vous qui m'avez si long-temps appelée votre fille!... Grâce! grâce!

TOUS, animés par Gariou.

Non! non!

MARIE, suppliante, et se relevant.

Par pitié! écoutez-moi!... Je sais ce que vous êtes!... Je sais aussi... je sais qu'autrefois vous avez tué ma mère!..

CERDIC, se couvrant le visage de ses mains.

Ah!

MARIE, continuant.

Eh bien! en échange de votre bonne action, j'oublierai que vous m'avez faite orpheline... et ma mère me le pardonnera!... Je ne me souviendrai que de votre humanité... Epargnez un malheureux... et je vous verrai sans horreur, Jean Kernoc!... et je ne vous maudirai pas, Jacques Cerdic! je ne vous maudirai pas!..

GARIOU.

Allons donc!.. Vous voulez rire, la belle...

MÈRE DÉRIENNE, ricanant.

Pauvre colombe, va!...

KABIOT, prêtant tout à coup l'oreille.

Écoutez!... N'entendez-vous pas?...

KERNOC, rappelé à lui.

Quoi donc?...

KABIOT, qui a gravi le rocher à gauche.

Un bruit de pas réguliers... de l'autre côté des rochers!

(Kernoc, Cerdic et tous les pêcheurs se portent rapidement vers la gauche.)

KERNOC, l'oreille contre terre.

Sans doute l'escouade de Plick, en train de faire sa ronde... N'importe... tenez-vous immobiles... et pas un mot!

(La gauche de la scène est occupée par Kernoc, Cerdic et tous les pêcheurs, hommes et femmes, qui, diversement groupés, demeurent sans mouvement. — A droite est le naufragé évanoui, et, à quelques pas de lui, Marie, haletante et prêtant aussi l'oreille. — Moment de silence.)

MARIE, à part.

Si ce sont des libérateurs, mon Dieu! guidez leurs pas!... Mais cet infortuné... il va expirer faute de secours peut-être!...

(Après avoir jeté un regard sur les pêcheurs qui sont restés dans la même attitude, elle se dirige sans bruit, et en se traînant, jusqu'au naufragé.)

KERNOC, pendant ce jeu de scène de Marie, et sans changer de posture.

Je ne m'étais pas trompé... le bruit se perd dans la direction des cryptes.

(En ce moment, Marie arrive près du naufragé dont elle soulève doucement la tête. — Les pêcheurs, qui n'ont pas quitté la gauche, écoutent encore un instant.)

MARIE, à elle-même.

Il respire encore... Mais la pâleur de la mort couvre déjà son front... (Elle tressaille tout à coup. — Son regard devient fixe.) Mon Dieu!... (Puis, se penchant davantage, ses traits expriment subitement un violent effroi.) Ah! Georges!...

(Au cri poussé par Marie, tous les regards se sont, en même temps, tournés de son côté; on l'entoure aussitôt.)

CERDIC, à Marie.

Pourquoi ce cri?...

KERNOC.

Qu'y a-t-il?...

MARIE, qui s'est vivement relevée.

Rien!... rien!... la vue de ce malheureux... (Puis, à part, avec effroi.) Ah! que Kernoc ne se doute pas que je le connais et que je l'aime!...

GARIOU, brutalement.

Voyons, finissons-en!... Qu'un coup de hache achève ce que la tempête a commencé!

MARIE, s'écriant, et tombant à genoux en avant de Georges qu'elle semble protéger.

Arrêtez! par grâce!...

GARIOU.

Mais elle, qui prie pour les autres, elle sait notre secret, elle peut nous trahir!

CERDIC, qui a tressailli violemment.

Nous trahir!... Elle! Marie!...

GARIOU.

N'a-t-elle pas sa mère à venger?...

CERDIC, vivement, et avec effroi.

Eh bien?...

GARIOU.

Eh bien! je réclame l'exécution de la loi de Kérougal!

CERDIC, à part, et chancelant.

Perdue!... elle est perdue!...

GARIOU.

Comme son sort n'est lié à celui d'aucun de nous... comme elle n'est ni la femme, ni la fiancée de personne parmi nous... elle aussi doit mourir.

TOUS.

Oui! oui!... A mort tous les deux!

CERDIC, éperdu, et s'adressant à Kernoc, toujours impassible.

Ne les entends-tu donc pas, Jean, que tu restes immobile et gardes le silence!... N'entends-tu pas que c'est Marie qu'ils parlent de tuer?... Marie que tu aimes?...

KERNOC, après un temps, et d'une voix sourde.

Ainsi que toi, Cerdic... je ne puis rien!

TOUS.

A mort!... à mort!...

MARIE, se relevant, et à part.

Ah! c'est Dieu qui m'inspire!... (Puis, haut.)
Jean Kernoc!... vous m'aimez... vous désirez ma
main... Jean Kernoc, sauvez ce malheureux, et je
suis votre fiancée!... et je serai votre femme!...

KERNOC, s'écriant.

Qu'il soit fait ainsi que vous le voulez, Marie!...
Cet homme ne mourra pas, je vous le jure!

(Murmures parmi les pêcheurs.)

GARIOU.

Elle, soit!... qu'elle vive!... La fiancée de Jean
Kernoc n'a plus rien à redouter... Mais lui!... rien
ne peut le sauver!

KERNOC, d'une voix de tonnerre.

J'ai dit que cet homme ne mourrait pas!...

GARIOU, saisissant sa hache, et s'élançant vers Georges.
Et moi je dis qu'il mourra!

(Kernoc saisit le bras de Gariou. Une lutte s'établit entre
eux. Gariou est désarmé et renversé. Les pêcheurs,
amis de Gariou, font un mouvement vers Kernoc.)

KERNOC, armé de la hache de Gariou.

Et maintenant! qu'un de vous ose donc porter
la main sur lui!

(Les partisans de Gariou s'arrêtent et reculent. Ma-
rie, agenouillée près de Georges, semble rendre
grâce au ciel. — Le rideau baisse.)



ACTE TROISIÈME.

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE I.

CERDIC, GARIOU, KABIOT, PÊCHEURS.

(Au lever du rideau, Kabirot et plusieurs pêcheurs sont
attablés à droite du spectateur et boivent. — A
gauche, au second plan, est une table où quelques
pêcheurs boivent et jouent aux cartes. — A gauche
également, mais au premier plan, est Cerdic assis,
et en proie à de pénibles réflexions. — A quelques
pas de lui est Gariou, debout et l'observant.)

GARIOU, à lui-même, considérant Cerdic.

Hein!... si je pouvais savoir au juste ce que tu
as dans l'âme!...

KABIOT, de sa place.

Vous dites donc, père Cerdic, que si le croi-
seur est de parole, c'est aujourd'hui qu'il viendra
nous débarrasser de notre dernière capture?

CERDIC, sans lever la tête.

Aujourd'hui.

KABIOT.

La somme sera ronde, hein? père Cerdic?

CERDIC.

Oui.

KABIOT, se levant et allant à Cerdic.

Ah! ça, il faudra bien se cacher de vos hôtes,
car vous en avez deux à présent.. Le jeune
homme est en course... nous l'avons rencontré
avec mamselle Marie... (Baissant la voix.) Mais le
vieux... il ne peut pas nous entendre, pas vrai?...

CERDIC, avec impatience.

Non!

KABIOT.

Là! là! ne vous fâchez pas!... (Aux pêcheurs

qui sont restés à table.) Décidément le vent est à
l'orage.

GARIOU, à mi-voix et leur montrant Cerdic.

Voyez... le revoilà enfoncé dans ses réflexions...
Tu as beau dire, Kabirot, ça n'est pas naturel.

(Ils parlent bas entre eux. — Gariou continue à ob-
server Cerdic.)

CERDIC, toujours assis et à lui-même.

Mon Dieu!... cette terrible nuit ne me sortira
jamais de la mémoire... Mais la fuite est possible,
j'en ai la certitude maintenant... Il ne s'agit que
de tromper ceux qui me surveillent... Ce Gariou
surtout qui m'a deviné... Mais Marie!... comment
la prévenir!... Elle m'évite à présent... et je lui
fais horreur depuis cette nuit fatale!...

(Il retombe dans ses réflexions.)

GARIOU, à mi-voix aux autres.

Que peut-il avoir à gesticuler tout seul dans son
coin, je vous le demande?...

KABIOT, de même.

Le fait est qu'il n'est plus le même.

GARIOU.

On ne m'ôtera pas de l'idée qu'il roule dans sa
tête le projet de nous planter là... de nous li-
vrer, peut-être!

KABIOT.

Allons! tu es fou!... Si ça était, est-ce qu'il
donnerait Marie à notre ami Kernoc?... Voyons,
qu'as-tu à répondre à ça?...

GARIOU.

Que nous ne sommes pas encore à la noce...
Mais, silence!... J'entends quelqu'un.

KABIOT, à la vue de Plick entrant.

C'est cet imbécile de Plick.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PLICK, puis KERNOC.

PLICK, tout essouffé.

Imbécile!... Eh bien! merci... mettez-vous donc en quatre pour obliger les gens!... Exposez-vous donc à être pendu, pour leur être agréable!

TOUS.

Que veux-tu dire?...

PLICK.

Je veux dire que vous êtes bien heureux d'avoir un ami aussi dévoué que moi... Un ami qui ne recule devant aucun sacrifice... Car, tel que vous me voyez, je n'ai pas encore déjeuné aujourd'hui... Mon Dieu, non.

GARIOU.

Parleras-tu?...

PLICK, mystérieusement.

M'y voilà... Apprenez que ce matin toutes les escouades des gardes-côtes du littoral ont reçu l'ordre de se rassembler à Penhouët... sur-le-champ et sans délai.

CERDIC, relevant la tête.

Pourquoi cet ordre?...

PLICK,

Vous ne devinez pas?... Eh bien! ni moi non plus... Mais, en attendant, je me suis échappé, pour vous en faire part... vu que cet ordre-là pourrait bien vous concerner... Dame? tant va la cruche à l'eau, comme on dit...

CERDIC, à lui-même.

Les gardes-côtes!...

GARIOU, aux pêcheurs.

Eh bien! ce que je vous disais tout à l'heure... ça a de fiers rapports... Croyez-moi, les amis, il pourrait bien avoir raison.

KERNOC, qui vient d'entrer.

Il a tort!

PLICK.

Mon beau cousin!

KERNOC, continuant.

Moi aussi, j'arrive de Penhouët... et j'ai vu cette concentration de forces, dont Plick aurait bien pu se dispenser de vous faire peur... (A Cerdic.) Il s'agit tout au plus de quelque inspection.

PLICK.

Au fait... c'est bien possible... c'est ce que je me disais.

GARIOU, avec intention.

A moins pourtant que nous n'ayons été trahis, dénoncés.

KERNOC.

Trahis!... et par qui?...

PLICK.

Pas par moi... Je proteste!

KERNOC, continuant.

Personne ne sait nos secrets.

GARIOU.

Et qui nous dit que le traître n'est pas parmi nous?

KERNOC, marchant vers lui.

Moi, qui réponds de celui, quel qu'il soit, que prétend accuser ta langue de vipère!

GARIOU.

C'est bon!... c'est bon!... (A part.) Pauvre aveugle!... Heureusement, j'ai de bons yeux, moi!

PLICK.

Mon beau cousin a encore raison... Il a toujours raison, mon beau cousin... En regardant autour de nous... je ne vois que de très honnêtes gens... Ah! une idée!...

TOUS.

Quoi donc?...

PLICK.

C'est au père Cerdic que je m'adresse... Cet illustre voyageur qu'il a reçu il y a trois jours...

CERDIC.

Eh bien?...

PLICK.

C'est peut-être une imprudence... Vous avez peut-être été bien jeune, père Cerdic... car enfin, ce grand personnage, personne ici ne le connaît... et depuis trois jours il s'est, sans façon, mêlé à vous... Il a l'air absolument comme chez lui.

CERDIC.

Il semble, il est vrai, prendre plaisir à notre existence... C'est tantôt l'un, tantôt l'autre qu'il accompagne en mer, et vêtu comme nous d'un caban de pêcheur.

KERNOC.

Où est-il en ce moment?...

CERDIC, indiquant la droite.

Dans sa chambre... où il se repose de la fatigue de ce matin... On ne saurait le soupçonner.

KERNOC.

Et quant à ce jeune homme que nous avons épargné...

CERDIC, vivement.

Oh! celui-là, je jure qu'il ne se doute de rien.

KERNOC, fronçant le sourcil.

Heureusement pour lui!

PLICK.

C'est égal... je persiste à croire...

KERNOC.

Que tu es un poltron!

PLICK.

Je ne demande pas mieux... cependant... Eh! bien, non!... non!... J'aime mieux me figurer que j'ai tort... car, au fait, ma position serait par trop gênante... Me voyez-vous, en cas d'engagement avec vous autres, obligé de tirer, moi, garde-côte, sur vous, mes bons amis!

KERNOC.

Je voudrais bien voir ça !

PLICK.

Ça serait bien malgré moi... Mais, voyons, mets-toi à ma place... Après ça, il y aurait un moyen de s'arranger... Je tirerais en l'air.

KERNOC.

Tu n'auras pas cette peine... Nous n'avons rien à craindre... Et dans le cas même où nous serions découverts... ou trahis... n'avons-nous pas les cryptes, où je défie bien nos ennemis de nous suivre ?

PLICK.

Ah ! oui, les cryptes, où nous cachons nos espions... Et je dis que le magot y est en sûreté.

KERNOC.

Nous y serions aussi... Et puis, j'admets encore que nous y soyons poursuivis et traqués... malheur aux téméraires qui oseraient essayer une pareille entreprise... Nous l'avons tous juré !... plutôt mourir que de nous rendre... Et cette mine que nous y avons préparée engoulerait avec nous nos ennemis !

TOUS.

Oui ! plutôt mourir !

PLICK, à part.

Prenez garde que j'y aille flâner à cette heure-là !
CERDIC, vivement.

Plus bas... On vient.

KERNOC, remontant la scène, et regardant par la fenêtre du fond.

Encore Marie avec ce jeune homme !

PLICK.

Et moi, je me sauve !... Car, tel que vous me voyez, père Cerdic, je suis encore à jeun !... (A part.) Et puis, j'aime autant être rencontré le moins possible dans la compagnie de mes amis... (Haut.) Avec votre permission, père Cerdic, je sors par votre chambre ; c'est plus court... Au revoir, vous tous... Sans adieu, mon beau cousin... C'est convenu... je tirerai en l'air !

(Il sort par la gauche.)

KERNOC, à lui-même, à la fenêtre.

Comme elle s'appuie sur son bras !...

SCÈNE III.

KERNOC, CERDIC, MAURICE, GARIOU, KABIOT, PÊCHEURS, puis GEORGES et MARIE.

MAURICE, sortant de la chambre à droite et vêtu en pêcheur.

Mordieu ! quelle société !... (A Cerdic.) Mon cher hôte, permettez-moi d'offrir à ces braves gens un verre de cette bonne vieille eau-de-vie avec laquelle vous m'avez fait trinquer ce matin.

CERDIC.

A vos ordres, monsieur Maurice.

(Il va prendre dans le bahut des gobelets et une bouteille.)

MAURICE, aux pêcheurs.

Vous me ferez raison, n'est-ce pas, mes amis ?... (Il leur distribue des poignées de main.)

KERNOC, toujours à la fenêtre et à lui-même.

Les voilà !... Ah ! tâchons de nous contenir ! (Entrée de Georges et de Marie. — Celle-ci tient à la main un bouquet de genets.)

MARIE, à elle-même, en entrant.

Que de monde !...

MAURICE

Ah ! ah !... monsieur Georges !... Il sera des nôtres.

GEORGES.

Avec plaisir, monsieur.

(Cerdic, pendant ce temps, a placé les gobelets et la bouteille sur la table, que les pêcheurs entourent ainsi que Maurice et Georges.)

CERDIC, qui s'est approché de Marie, et avec hésitation.

Marie !... (A sa voix, Marie frissonne et s'éloigne. — Il ajoute, à lui-même.) Pas un mot !... et voilà comme elle est avec moi depuis trois jours !

MARIE, à part.

Mon Dieu !... serai-je donc condamnée à vivre éternellement avec ceux qui m'ont faite orpheline !..

MAURICE, de la table.

Mon cher Cerdic, voici un verre qui vous attend... Et vous aussi, monsieur Kernoc.

KERNOC, regardant Marie.

Pas un regard !...

(Il s'approche de la table, et saisit brusquement un verre.)

MAURICE, élevant son verre.

A votre santé, mes amis !...

TOUS.

A la vôtre, monsieur Maurice ?...

(On trinque. — Quand vient le tour de Georges et de Kernoc, celui-ci retire sa main et porte son verre à ses lèvres.)

KERNOC, après avoir bu, et prenant un air indifférent.

Eh bien ! monsieur Georges !... les longues promenades que vous faites depuis deux jours prouvent que vos forces sont tout à fait revenues, et que vous voilà maintenant en état de continuer votre voyage.

GEORGES, jetant un regard sur Marie.

Oh ! je ne suis plus si pressé.

KERNOC, qui a surpris ce regard.

Il l'aime !... (Haut.) Il paraît alors qu'à l'exemple de M. Maurice, vous comptez vous fixer quelque temps parmi nous... J'en suis, pour ma part, enchanté... car un grand événement se prépare à Kérougal... et je serai ravi de vous voir assister à mon mariage avec ma chère Marie.

(Marie tressaille violemment.)

GEORGES, à part.

Son mariage!...

KERNOC, à part.

Elle l'aime aussi!... (Haut.) Ainsi donc, vous acceptez mon invitation?...

GEORGES, hésitant.

Mais... Je ne sais...

KERNOC.

Puisque vous n'êtes plus si pressé...

GEORGES.

En effet... mon voyage avait un but qu'il n'a plus maintenant.

MAURICE.

Comment!... y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander?...

GEORGES.

Pas le moins du monde.

MARIE, qui se trouve près de lui, bas et rapidement.

Monsieur Georges!... pas un mot de Nantes, je vous en supplie!

MAURICE, à Georges.

Nous vous écoutons.

GEORGES.

Oh! mon Dieu! le récit de mes aventures est bien simple et n'a rien qui justifie l'intérêt que vous voulez bien y porter... Fils d'un créole de la Martinique, nommé Julien Darnetal, il y a quatorze mois que j'ai eu le malheur de perdre mon père, et que je suis resté seul sur cette terre, où je n'ai plus ni amis, ni famille... Aussi, après les interminables lenteurs d'une succession compliquée par d'anciennes affaires commerciales, me suis-je empressé de réunir la modique fortune qui me revenait; j'en ai employé la plus grande partie à l'achat d'une cargaison, et, plein de confiance dans l'avenir, je voguais vers la France, résolu, comme l'avait fait mon père, à demander au commerce une existence indépendante, lorsque l'horrible naufrage qui m'a jeté sur cette côte, en brisant le bâtiment qui me portait... a brisé en même temps toutes mes espérances!
(En terminant, son regard s'est tourné vers Marie.)

MARIE, à part.

Ces paroles!... ce regard!... Serait-ce donc pour moi qu'il revenait, mon Dieu?

CERDIC, de même.

Et c'est par nous que sa ruine a été consommée!

MAURICE.

Mais à présent qu'allez-vous devenir?

GEORGES.

Je suis jeune... j'ai du courage... Dès mon enfance, je me suis livré à l'étude des arts... c'est une honorable carrière... Ou bien encore, je prendrai une épée et je me battrai pour la France!

MAURICE, lui serrant la main.

Bien, monsieur Georges!... C'est d'un homme de cœur de ne pas désespérer de l'avenir.

KERNOC, avec ironie.

Ce récit m'a touché... et vous aussi, Marie; car il vous a fait oublier de me demander le résultat de ma course à Penhouët... J'ai vu le pasteur... et dès demain dimanche, il commencera à publier nos bans.

GEORGES, à part, à l'écart.

Déjà!

KERNOC, prenant le bouquet de Marie.

Eh! mais, vous avez là un bien joli bouquet... C'est sans doute quelque galant de nos pêcheurs qui vous en a fait hommage?...

GEORGES, simplement et s'avançant.

Non, c'est moi.

KERNOC, qui tout en parlant effeuille le bouquet.

Ah! c'est vous, monsieur?...

GEORGES, s'animant.

Monsieur Kernoc!... je vous ai dit que c'est moi qui ai cueilli ces fleurs pour mademoiselle!

KERNOC, froidement.

Et moi, je vous réponde, monsieur Georges, que je n'aime pas ces fleurs... et qu'il ne me plat pas que ma fiancée s'en pare!

(Il jette le bouquet à ses pieds. Mouvement de Georges.)

MARIE, effrayée.

Grand Dieu!

MAURICE, qui pendant ce temps a causé avec les pêcheurs.

Qu'y a-t-il donc?...

MARIE, vivement.

Rien! rien!... (Puis bas, et adressant un regard suppliant à Georges.) De grâce!...

GEORGES, bas à Marie.

Pour vous, je me contendrai.

KABIOT, à mi-voix, à Cerdic, assis près de la table à droite.

Le croiseur ne peut tarder... n'allons-nous pas préparer nos marchandises, pour que la livraison se fasse promptement?

CERDIC, de même.

Oui, oui... (A lui-même.) Cette réunion de gardes-côtes... Il faut en finir avec l'Anglais le plus tôt possible. (Haut.) Allons, mes gars, venez-vous avec moi?...

MAURICE, aux pêcheurs.

Où donc allez-vous?

KABIOT.

Chercher le poisson de ce matin... et rapporter nos filets.

MAURICE.

A merveille... Et moi, tout en fumant ma pipe, je vais aller au devant de mon vieux Simon.

CERDIC, à Maurice.

Si vous voulez sortir par la porte de ma chambre, qui donne sur le revers du rocher, ça vous abrégera le chemin.

GARIOU, à Kernoc, dont le regard ne quitte pas Marie.

Eh bien, Kernoc... tu ne viens pas?...

KERNOC, brusquement.

C'est bon... je vous suis... (A part.) Les laisser ensemble... Oh! je reviendrai!
(Cerdic indique le chemin à Maurice, puis il sort avec Kernoc et tous les pêcheurs par le fond.)

SCÈNE IV.

MARIE, assise à gauche, GEORGES, debout, à droite.

(Moment de silence.)

GEORGES, tristement.

Il est donc vrai... vous allez devenir la compagne de cet homme, mademoiselle?

MARIE, de même.

Je l'ai promis.

GEORGES.

Vous l'avez promis!... Mais comment?... Par quel motif.

MARIE.

Oh! ne m'interrogez pas... je ne pourrais vous répondre... D'ailleurs, mon Dieu!... qui suis-je moi-même?... Cet homme a des manières bien rudes, sans doute; mais à quel autre mariage puis-je prétendre?... Quel autre qu'un de ces sauvages marins aurait voulu de moi?...

GEORGES, s'anîmant.

Quel autre, Marie!... mais tous ceux qui peuvent vous voir... vous connaître... Il n'est personne au monde qui ne mit toute son étude à se faire aimer, tout son bonheur à être aimé de vous!

MARIE, se levant et passant à droite.

Assez... assez, monsieur Georges... Mon père désire cette union... je dois lui obéir.

GEORGES.

Mais il y a là-dessous un mystère que je ne puis définir! un mystère qui vous force à sacrifier votre bonheur... Oh! je l'ai bien vu, vous souffrez... A Nantes, quand je vous ai connue, chez la sœur de votre digne pasteur, vous sembliez heureuse de votre sort, et maintenant...

MARIE, retenant ses larmes.

Non... non... je ne souffre pas...

GEORGES.

Des larmes!... Vous voyez bien, Marie, que vous me cachez quelque chose!...

MARIE, avec désespoir.

Ah! monsieur Georges!...

GEORGES.

Achez, Marie!... Ce mariage, dont la seule pensée vous arrache des pleurs?... Votre père ne peut exiger le malheur de votre vie!

MARIE, avec effroi.

Lui!... Oh! ne me parlez pas de lui!

GEORGES.

Mais enfin, pourquoi tout semble-t-il étrange dans votre conduite?... Il y a trois jours, après avoir été amené mourant dans cette cabane, lorsque vos soins m'eurent rappelé à la vie, pourquoi ces mots prononcés à voix basse à mon oreille : « Monsieur Georges, vous ne me connaissez pas, » vous ne m'avez jamais vue à Nantes. » Sans en comprendre la cause ni le but, j'ai obéi à votre prière; je suis en apparence un étranger pour vous, comme pour tous ceux qui nous entourent, et c'est vainement que depuis trois jours je vous presse de vous expliquer... Ah! Marie! un grand secret pèse sur votre cœur... ce secret, je suis digne de le connaître... et, s'il vous faut un protecteur, croyez que jamais frère ne vous protégerait comme je suis prêt à vous protéger!

MARIE, douloureusement.

Vous ne pouvez rien pour moi, monsieur Georges!

GEORGES, de même.

Je suis donc bien malheureux! (Ici Kernoc paraît sur le seuil de la porte du fond. — Georges, qui s'est emparé des mains de Marie, ajoute tristement.) Ah! Marie!... Marie!... pourquoi, il y a trois jours, la mer qui m'a rejeté sur le rivage n'y a-t-elle pas déposé un cadavre!

MARIE, au comble de l'émotion.

Oh! laissez-moi!... laissez-moi, monsieur Georges, je vous en conjure!

GEORGES, péniblement.

Puisque vous l'exigez, Marie, je vous obéis... Ah! sans ce cruel naufrage!... Mais que puis-je à présent qu'il m'a tout enlevé!... tout!... jusqu'à l'espoir qui était ma vie!

MARIE, émue, et faisant un pas vers lui.

Monsieur Georges!...

GEORGES.

A votre tour, Marie! laissez-moi, laissez-moi! (Il entre précipitamment à gauche.)

SCÈNE V.

MARIE, KERNOC, puis CERDIC.

MARIE, le suivant du regard.

Je ne m'étais pas trompée!... il m'aime!... (S'écriant.) Pourquoi, mon Dieu! ne m'est-il plus permis de l'aimer aussi!

KERNOC, s'avançant.

Marie!... le mot que vous venez de prononcer a tué ce jeune homme!

MARIE, épouvantée et courant à lui.

Ah! Jean!... Jean! je vous en supplie... pas de sang!... pas de sang!...

KERNOC.

Il y a trois jours, vous lui avez sauvé la vie... aujourd'hui, le mot que vous venez de prononcer est son arrêt de mort!

MARIE.

Jean!... vous révoquerez cette horrible sentence!...

CERDIC, entrant.

Qu'y a-t-il donc?... D'où vient cet effroi de Marie?... et pourquoi cet air sombre, Jean?...

KERNOC, cherchant à se contraindre.

Une querelle entre fiancés... mais ce n'est rien, père Cerdic... N'est-ce pas, Marie?... (S'approchant d'elle, et à voix basse.) Vous pouvez tout lui dire; ni lui, ni personne ne pourra rien contre ma résolution!

CERDIC, à Kernoc.

Je revenais sur mes pas pour te dire que les autres, étonnés de ton absence, t'attendent là-bas les bras croisés.

KERNOC.

Je vais les rejoindre... Aussi bien, je vois que je suis de trop ici en ce moment... Ma présence déplaît à ma jolie fiancée... Je m'en vais... (A part.) Quant à ce Georges!... demain, je ne le craindrai plus! (Il sort.)

ooo

SCÈNE VI.

CERDIC, MARIE, puis GARIOU au fond.

MARIE, à elle-même.

O mon Dieu!... Georges est perdu!... Il le tua... Et moi seule pour le sauver!...

CERDIC, à part.

J'ai réussi à l'éloigner!... Allons, il n'y a plus à hésiter!

(Il va s'assurer que personne ne peut les entendre.)

MARIE, toujours à elle-même.

Le sauver!... Mon Dieu inspirez-moi!... j'en aurai le courage... Mais le moyen!... le moyen!... (Elle reste pensive et préoccupée.)

CERDIC, allant à elle.

Marie!... béni soit le ciel qui me fait te rencontrer seule!... Marie! en épousant Kernoc, tu ne fais qu'obéir à une promesse qui te fut arrachée par la violence... Marie, écoute-moi, je t'en supplie!... Marie, je te fais horreur, tu m'accuses, tu me maudis... et c'est justice!... Oh! mais du moins, je veux, autant qu'il est en moi, racheter mes crimes... Marie, si tu le veux, nous pourrions fuir de Kérougal!

MARIE, relevant tout à coup la tête.

Fuir!... Nous pouvons fuir, avez-vous dit?...

CERDIC.

Oui! oui!... mais par un seul chemin... La surveillance dont je suis l'objet ne nous laisse que la voie des cryptes!...

MARIE, vivement et avec espoir.

Les cryptes!... Ah!!

CERDIC, continuant.

A l'extrémité, une barque que, la nuit dernière, j'y ai conduite et solidement amarrée, nous transportera à Penhouët!

MARIE.

Oui! à Penhouët! (A part.) A Penhouët, où Georges et moi, nous trouverons appui et protection auprès du pasteur!

CERDIC, haletant.

Tu consens, Marie?...

MARIE, animée d'une secrète pensée.

N'est-ce pas l'unique moyen d'échapper à Kernoc?

CERDIC, avec transport.

Tu consens à fuir avec moi? à ne me jamais quitter?... O merci!... merci!

MARIE.

Les cryptes!... hier encore, à ce mot redouté, tout mon sang se glaçait dans mes veines... aujourd'hui, il me trouve calme et sans effroi.

CERDIC.

Hier, tu avais raison; car pour celui qui ne posséderait pas une connaissance exacte de cet immense tombeau, la tâche serait périlleuse... impossible même!

MARIE, toute à la pensée qui la préoccupe.

Peut-être!... Pour moi, je vous en ai si souvent entendu nombrer les carrefours, dépeindre chaque galerie, expliquer les moindres détours, que, privée de votre appui, il me semble que j'oserais m'y engager!

CERDIC, avec effroi.

Que dis-tu là?... Oh! malheureuse enfant! que le ciel éloigne de toi cette pensée... Pour une seule chance de salut, ce serait affronter mille chances de mort!... car une seule de ces sombres voûtes... une seule, entends-tu bien? conduit à la mer!

MARIE, à part.

Une seule!...

CERDIC.

Et malheur à celui qu'une imprudence ou la fatalité pousserait hors de sa route... il ne tarderait pas à s'égarer sans retour, cent fois il retournerait sur ses pas pour s'égarer encore!

MARIE, à part.

Dieu veillera sur deux pauvres orphelins!

CERDIC, continuant.

Mais, guidée par moi, Marie... par moi, à qui tous ces détours sont familiers, tu n'as rien à redouter!

MARIE.

Et cette issue, à l'extrémité de laquelle votre barque est amarrée?... quelque remarque, sans doute, quelque indice certain vous la fera reconnaître?

CERDIC.

Cette issue, dont l'entrée aboutit à un vaste carrefour, est creusée dans un énorme fragment

de rocher qui, en cet endroit, soutient toute la voûte.

MARIE, à part.

Bien! bien!...

CERDIC.

C'est ce rocher, dont l'intérieur contient une quantité de poudre suffisante pour transformer cette partie des cryptes en un monceau de ruines!

MARIE, à part.

Oh! je ne m'y tromperai pas, je ne m'y tromperai pas....

CERDIC.

Je cours rejoindre nos pêcheurs... mais dès que le croiseur aura touché terre, et que le marché sera conclu, profitant de la confusion qui résultera de l'embarquement des marchandises, il me sera facile de m'échapper sans éveiller de soupçons... De la promptitude que nous mettrons à gagner les cryptes sans être vus, Marie, dépendra notre salut... Qu'à mon retour, je te retrouve donc ici, et prête à me suivre!...

MARIE, toute à sa pensée.

Ici... Oui, oui!... Allez! allez!...

(Depuis un instant, Gariou, qui a paru au fond, à l'extérieur, s'arrête à la fenêtre de la cabane dans laquelle plonge son regard. Aperçu par Cerdic, il passe sans affectation, et disparaît.)

CERDIC.

Gariou!... (Baissant la voix.) Toujours sur mes pas!... Tourmenté par sa haine, il vient m'espionner jusque dans ma demeure... Oh! mais n'importe!... reprends courage, pauvre enfant... Dieu qui m'a envoyé le remords, Dieu permettra que je t'arrache à Kernoc!

(Sortie précipitée de Cerdic par le fond.)

SCÈNE VII.

MARIE, puis GEORGES.

MARIE, élevant les mains.

Ah! c'est le ciel qui m'inspire!... Cerdic... qu'il parte seul... mais le suivre, moi!... me condamner à passer ma vie près de lui!... Ah! plutôt la mort avec Georges!... plutôt la mort dans cet abîme de pierres! (A la vue de Georges rentrant par la gauche.) Ah! le voici! le voici!

GEORGES.

Marie... je vous ai demandé le secret qui pèse sur votre vie, vous n'avez pas voulu me le confier... Je vous ai offert de vous protéger comme un frère, vous avez refusé mon appui... Je n'ai donc plus rien à faire ici... Je viens prendre congé de vous et vous dire adieu... Je pars.

MARIE, vivement.

Partir!... mais on ne vous en laissera pas la liberté... Kernoc ne le voudra pas!

GEORGES.

Kernoc!... Que signifie?

MARIE.

Il vous hait!... et tout à l'heure, j'ai entendu sortir de sa bouche des paroles qui sont votre arrêt de mort... Il veut vous tuer!

GEORGES.

Des menaces!... Je reste alors, je reste!

MARIE, avec angoisse.

O mon Dieu!... y a-t-il donc du courage à braver une mort inévitable?... Kernoc est le maître ici... S'il le veut, il n'a qu'un mot à dire, et ils se mettront dix, vingt contre vous!

GEORGES, tristement.

Que m'importe!...

MARIE.

Eh bien! je ne parle plus de vous, monsieur Georges... mais de moi... Vous l'avez deviné: cet homme, il me fait horreur... cette union, elle serait un affreux malheur pour toute ma vie... A tout prix je veux m'y soustraire!

GEORGES, haletant.

Mais vous me trompiez donc?...

MARIE.

Oh! vous ne savez pas tout!... Ce naufrage, vous en avez été sauvé par un miracle... car, au sortir d'un péril, un autre vous attendait... car, jeté mourant sur le rivage, déjà la hache était levée sur votre tête... car ces hommes que vous prenez pour de pauvres pêcheurs, ils ne profitent pas seulement des naufrages, entendez-vous?... ils les causent! ils les font!...

GEORGES.

Oh! mais c'est affreux! c'est affreux!

MARIE.

N'est-ce pas?... Eh bien! ce n'est encore que la moitié du crime!... Au pillage des navires qu'ils font échouer, ces misérables ajoutent le meurtre de celles de leurs victimes qu'épargnent les flots!

GEORGES, s'écriant.

Oh! les infâmes! les infâmes!

MARIE, suppliante.

Et maintenant, Georges!... c'est moi qui vous adjure de m'arracher à une existence horrible!

GEORGES.

Oh! je consens! je consens!... et pour vous sauver, Marie, je suis prêt à tout!

(Bruit à gauche.)

MARIE.

On vient... Dans une demi-heure, soyez au bas du rocher sur lequel est située cette cabane; j'y serai, et vous expliquerai les moyens que nous avons de fuir... Allez!... allez!...

GEORGES.

Dans une demi-heure!

(En même temps qu'il sort par le fond, et que Marie remonte dans sa chambre, Maurice et Simon entrent en scène par la chambre de Cerdic, à gauche.)

SCÈNE VIII.

MAURICE, SIMON.

MAURICE, entrant le premier, et s'adressant à la cantonade.

Hardi! mou brave Simon!... du jarret!... Figure-toi que tu montes à l'abordage!

SIMON, paraissant.

Ouf!... Quel chien de pays!... toujours grimper!... On voit bien que le bon Dieu n'y a pas établi son domicile... Aussi, jasez donc, chemin faisant!...

MAURICE.

Voyons, dépêche-toi de reprendre haleine.

SIMON, respirant fortement.

C'est fait, mon capitaine!...

MAURICE.

Tu viens sans doute m'annoncer que les forces rassemblées à Penhouët n'attendent que mon ordre pour s'embarquer et venir me prêter main-forte?...

SIMON.

Je viens vous annoncer que la moitié de la besogne est déjà faite.

MAURICE.

Que veux-tu dire?

SIMON.

Je veux dire que, dans son ardeur à seconder votre entreprise, et furieux d'avoir été si longtemps, peut-être, la dupe de ces prétendus pêcheurs, le chef des escouades a un peu outrepassé ses instructions.

MAURICE.

Explique-toi!...

SIMON, continuant.

Je veux dire qu'en même temps que je parlais de Penhouët, deux embarcations, montées par environ cent cinquante gardes-côtes armés jusqu'aux dents se dirigeaient aussi sur Kérougal. Ainsi donc, mon capitaine, quand vous voudrez, le bal commencera?

MAURICE.

J'en suis désolé pour tes cent cinquante braves, mon vieux Simon, mais ils en seront pour leur peine, et toi aussi... Tu peux aller décommander les violons.

SIMON, vivement.

Bien vrai, mon capitaine?... Ces honnêtes pêcheurs ne seraient pas d'infâmes scélérats?...

MAURICE.

Depuis trois jours, toutes mes observations n'ont abouti qu'à me prouver que les habitans de Kérougal ont renoncé à l'horrible héritage de leurs pères.

SIMON.

De sorte, mon capitaine, que vous vous êtes fait connaître de votre frère?...

MAURICE.

Pas encore... et je me le reproche..... Il me tarde de lui dire: «Frère! je suis riche: partageons!... Frère! quittons ces lieux qui nous retracent d'odieus souvenirs!»

SIMON.

Va-t-il être agréablement surpris!

MAURICE.

Et sa fille... cette jeune et intéressante Marie... comme je l'aimerai!... comme je l'aime déjà!... (A lui-même.) Ce mariage qu'elle semble redouter... oh! il ne s'accomplira pas!

SIMON.

Voilà donc qui est dit... les gardes-côtes en seront pour leurs frais de route.

MAURICE, lui indiquant la chambre à droite.

Entre là, dans ma chambre, où tu trouveras une bouteille de genièvre, et où tu achèveras de reprendre haleine... Pendant ce temps, je vais écrire une lettre que tu porteras au chef des escouades, pour l'autoriser à s'en retourner et à disperser ses hommes.

SIMON.

Qu'il soit fait comme vous l'entendez, mon capitaine!... (Entrée de Simon à droite.)

SCÈNE IX.

MAURICE, puis LE CONTRE-MAÎTRE anglais.

MAURICE.

Vite... écrivons...

(Il va se placer à la table. — Entrée du contre-maitre par la porte du fond.)

LE CONTRE-MAÎTRE, à lui-même, à la vue de Maurice, vêtu d'un caban de pêcheur.

Enfin! j'en trouve un!... Toutes les cabanes sont vides, et je croyais être obligé de retourner à bord du croiseur, sans m'être acquitté de ma commission. (A Maurice, qui écrit.) Eh! l'ami!... j'espère que nous sommes exacts au rendez-vous?...

MAURICE, relevant la tête, à lui-même.

Un matelot anglais... Que signifie?...

LE CONTRE-MAÎTRE.

Eh bien! le dernier naufrage a-t-il été bon?... Avez-vous beaucoup de ballots à nous livrer?...

MAURICE, à part.

Que veut-il dire?...

LE CONTRE-MAÎTRE.

Vous ne répondez pas?... Le *Trident* aurait-il évité le piège, et auriez-vous été assez maladroits pour ne pas l'attirer sur l'*Aiguille-de-Fer*?... Vous êtes experts en fait de naufrages, pourtant...

MAURICE, à part.

Qu'entends-je?...

LE CONTRE-MAITRE.

Parlez donc... je n'ai pas de temps à perdre.

MAURICE, à part.

Oh ! mon Dieu !... mais il me croit de Kérougal... Profitons de sa méprise... (Haut.) Vous avez tort de nous soupçonner de maladresse... Le *Tri-dent* n'a pas échappé au sort commun.

LE CONTRE-MAITRE.

A la bonne heure... Et la capture a-t-elle été bonne?...

MAURICE.

Excellente ! (A part.) O mon frère !... mon frère !... et qu'allais-je faire ?...

(Moment de silence, pendant lequel il déchire lentement la lettre qu'il a commencée.)

LE CONTRE-MAITRE.

Ainsi donc, le croiseur peut venir embosser dans l'anse de la *Tortue*, où d'ordinaire vous déposez les marchandises capturées?...

MAURICE.

Oui... oui... l'anse de la *Tortue*... (A part.) Je ne l'oublierai pas !

LE CONTRE-MAITRE.

C'est bien... dans un quart d'heure nous y serons... Avertissez vos compagnons, pour que les ballots ne se fassent pas attendre.

MAURICE.

Soyez tranquille.

(Sortie du contre-maitre par le fond.)

SCÈNE X.

MAURICE, puis SIMON.

MAURICE, d'abord seul.

Ah ! il était donc vrai ! Cerdic !... Jacques Cerdic, mon frère, et tous les habitants de Kérougal n'ont pas cessé d'être des naufrageurs !... Et c'est à eux, c'est à mon frère que je dois la perte de ma femme et de mon enfant !... Oh ! mais Dieu est juste, et si la vengeance s'est fait attendre longtemps, elle n'en sera pas moins terrible !... (Courant à la porte de droite.) Simon !... Simon !... sur pied... à l'instant !... (Simon paraît.) Simon ! je me trompais tout à l'heure !... je me trompais !...

SIMON.

Il se pourrait?...

MAURICE.

Un hasard providentiel !... Dieu, qui m'a choisi pour le vengeur de tant de forfaits, vient de me mettre en face d'un de leurs complices... Pris pour un des leurs, quelques mots ont suffi pour me tout révéler !

(Il va vivement à la table.)

SIMON, à lui-même.

Oh ! mon pauvre capitaine !

MAURICE, écrivant à la hâte.

Où dois-tu rejoindre ceux dont tu m'as annoncé l'arrivée ?

SIMON.

A une portée de pistolet de la côte, où ils ont jeté l'ancre à l'abri des rochers.

MAURICE, à lui-même, écrivant toujours.

Dans l'anse de la *Tortue*, m'a dit l'Anglais... C'est là qu'ils ne tarderont pas à être tous réunis... c'est là qu'il faut, d'un seul coup, en finir avec ces infames ! (Remettant à Simon ce qu'il vient d'écrire.) Vite ! vite ! Simon !... ces lignes au chef de l'expédition !

SIMON.

A l'instant, mon capitaine !
(Entraîné par Maurice, Simon franchit la porte de gauche. — Tous deux disparaissent. — Entrée de Cerdic par le fond.)

SCÈNE XI.

MAURICE, CERDIC, puis MARIE.

CERDIC, entrant, à lui-même.

Enfin, j'ai pu m'échapper... et ils sont trop occupés là-bas pour remarquer mon absence. (Il retourne à la porte. — Au même instant, Marie, sortant de sa chambre, paraît au haut de l'escalier.)

MARIE, à part, à la vue de Cerdic.

Que vois-je?... Cerdic de retour !... Par ici... impossible !

(Elle rentre aussitôt dans sa chambre.)

CERDIC, redescendant la scène.

Mais, je ne vois pas Marie... Ah ! dans sa chambre, sans doute !...

(Au moment où il se dirige rapidement vers l'escalier, il se trouve face à face avec Maurice, qui rentre en scène après avoir reconduit Simon.)

MAURICE, s'écriant.

Lui !... lui !... (Entraînant Cerdic sur l'avant-scène.) Réponds, malheureux !... qu'as-tu fait de ma femme et de mon enfant ?

CERDIC, interdit.

Que signifie?...

MAURICE.

Cela signifie, Jacques Cerdic, que tes victimes ont trouvé en moi un vengeur !

CERDIC.

Expliquez-vous... je ne comprends pas...

MAURICE.

Je vais me faire comprendre, et tu vas trembler, infâme !...

CERDIC.

Achievez !... achetez !...

MAURICE.

Il y a douze ans, Jacques Cerdic, un navire, la *Minerve*, fut attiré par toi et tes pareils sur l'Ai-

CERDIC.

Laisse-moi !... laisse-moi !...

(Il lui échappe et disparaît dans le chemin creux.)

MAURICE, à part, et anéanti.

Plus d'espoir !...

KERNOC.

Il court à la mort !... Déjà la grève est envahie de tous côtés !...

(On entend un coup de feu tiré au fond par Gariou. —

Kernoc va s'élançer hors de la cabane, quand les pêcheurs y entrent en désordre. — La nuit vient par degrés.)

SCÈNE XIII.

MAURICE, KERNOC, GARIOU, un fusil à la main, PÊCHEURS. — Deux d'entre eux portent des torches.

KERNOC, vivement.

Ce coup de feu?...

GARIOU, entrant.

Vient de faire justice d'un traître !... du seul d'entre nous qui n'était pas là-bas au moment du danger... et qui tout à l'heure s'enfuyait à notre approche !... de Cerdic enfin !...

KERNOC, se précipitant sur Gariou.

Lâche assassin !...

(Il est contenu par quelques pêcheurs.)

MAURICE, à part, et tombant sur un siège à gauche.

Mort avec son secret !

KERNOC, aux pêcheurs.

Peut-être est-il temps encore de le secourir... venez !... De quel côté est-il tombé?...

KABIOT, à la fenêtre de gauche.

Par là... dans la direction des cryptes.

KERNOC, comme frappé d'un trait de lumière.

Des cryptes !...

KABIOT, continuant.

Mais ce serait nous exposer pour rien au feu des gardes-côtes... Je l'ai vu atteint, rouler de rocher en rocher, et disparaître... Il n'est plus de ce monde... Songeons plutôt à nous...

TOUS.

Oui !... oui !...

KERNOC, à part.

Les cryptes !... Sans doute il espérait y trouver Marie !... Oh ! mais avant tout, Cerdic, je t'aurai vengé !...

GARIOU.

Je le répète, Cerdic nous trahissait... et il n'était pas seul à nous trahir... (Designant Maurice.) Cet étranger... son hôte, doit être son complice... A mort l'espion !

MAURICE, s'avançant.

Dites votre ennemi !... car c'est pour accomplir une vengeance personnelle et sacrée que le capitaine Maurice est venu parmi vous préparer votre châtiement !

GARIOU.

Qu'il meure !...

MAURICE.

Frappez !... je n'ai plus rien à faire de la vie !...

TOUS, le menaçant de leurs couteaux.

A mort ! à mort !

KERNOC, s'élançant entre eux et Maurice.

Oui, à mort !... mais en ce moment... le sang de cet homme ne nous serait d'aucune utilité, tandis que sa vie peut devenir notre sauvegarde !... Qu'on le saisisse !... (Deux pêcheurs s'emparent de Maurice. — Kernoc ajoute :) Quant à celui qui vient d'immoler traitreusement à sa haine le plus dévoué de nos compagnons, qu'on le garrotte ! (Murmures parmi les pêcheurs.) Des murmures !... Choisissez donc entre nous deux... (Il désigne Gariou.) lui, taché du sang d'un de nos frères... et moi, qui vous répons sur ma tête de la fidélité de Cerdic !... moi, toujours le premier dans nos expéditions et devant le danger !... Allons ! qu'on le garrotte !

(Dominés par l'ascendant de Kernoc, les pêcheurs se saisissent de Gariou et le désarment.)

GARIOU, se débattant.

Les lâches !... ils m'abandonnent !...

(Malgré ses efforts, il est garrotté et attaché à la rampe de l'escalier qui conduit à la chambre de Marie.)

KERNOC, s'adressant aux deux pêcheurs qui portent des torches.

Et vous, le feu partout !

(L'un des pêcheurs entre à droite, l'autre dans la chambre de Marie, à gauche.)

KABIOT, à la fenêtre de gauche.

Les gardes-côtes sont au bas des rochers... bientôt ils seront ici !...

KERNOC.

Barricadez-vous !

(Les pêcheurs se mettent en devoir d'exécuter l'ordre de Kernoc. — Un coup de feu tiré du dehors atteint l'un d'eux au moment où il ferme la fenêtre de gauche.)

LE PÊCHEUR.

Ah !

(Il tombe.)

KERNOC.

Feu par cette fenêtre !... (Pendant qu'une demi-douzaine de pêcheurs font, par la fenêtre de gauche, un feu nourri dans le chemin creux, les autres entassent les meubles devant celle de droite et devant la porte. — Dès que le feu a cessé, et que tout est barricadé, Kernoc ajoute :) Maintenant, amis, aux cryptes !

TOUS, élevant, les uns leurs carabines, les autres des haches.

Aux cryptes !

(Maurice est entraîné par la porte de gauche vers laquelle marchent tous les pêcheurs. — En ce moment l'incendie éclate de toutes parts. Le rideau baisse sur ce tableau.)

ACTE QUATRIÈME.

LES CRYPTES.

Un carrefour où viennent aboutir, du fond et de droite, des galeries taillées dans le roc. A gauche, une masse de rochers praticables par lesquels on arrive à un sentier qui, s'élevant en serpentant, va se perdre à une grande hauteur dans la coulisse. Ce sentier est surmonté d'autres galeries non praticables. Dans l'angle, à gauche, vers le troisième plan, est la galerie qui conduit à la mer. Cette galerie, au dessus de laquelle passe le sentier praticable, est surmontée d'un énorme fragment de roc. De tous côtés des accidens de rochers. A droite et à gauche des morceaux de roc pouvant servir de sièges.

SCÈNE I.

GEORGES, MARIE.

(Au lever du rideau, on les voit descendre avec peine le sentier praticable qui aboutit en scène par les rochers de gauche. — D'une main, Georges soutient Marie; de l'autre, il tient une torche aux deux tiers consumée.)

MARIE, d'une voix faible.

Arrêtons-nous un moment... Le froid... la fatigue... Il m'est impossible d'aller plus loin.

GEORGES, la conduisant à un fragment de roc à droite, où il la fait asseoir.

Du courage, Marie!... du courage!...

(Il plante sa torche dans les interstices d'un roc, à droite.)

MARIE.

Ce n'est pas le courage... c'est la force qui me manque.

(Elle semble défaillir.)

GEORGES.

Marie!... au nom du ciel revenez à vous... Par pitié pour moi, que vous avez voulu sauver, n'ajoutez pas à mon désespoir par le vôtre!

(Moment de silence, pendant lequel Marie promène lentement son regard autour d'elle.)

MARIE.

Toujours ces sombres voûtes... toujours cet affreux tombeau, où nous sommes ensevelis vivans... Ainsi donc, depuis deux jours, égarés dans cet immense labyrinthe, nous ne faisons que nous mouvoir vainement dans ce cercle de pierres, qui nous enveloppe de toutes parts, et sans issue pour nous!.. (Après un temps, et promenant de nouveau son regard.) Mes yeux affaiblis... J'ai peine à distinguer... Il me semble pourtant reconnaître...

GEORGES, avec découragement.

Il n'est que trop vrai, Marie... dix fois déjà nous nous sommes retrouvés dans ce carrefour... Dix fois déjà nous en sommes sortis pour y revenir encore.

MARIE.

O mon Dieu!... sommes-nous donc à jamais

privés de la lumière du jour?... Mon Dieu! nous faudra-t-il donc mourir ici?...

GEORGES, avec effroi.

Mourir!... vous! Marie!... (Puis, avec désespoir.) Et je ne puis rien!... rien pour vous arracher à cette horrible destinée!... Mon Dieu!... prenez ma vie!... Ne frappez que moi!... Grâce!... grâce pour cette généreuse enfant!... Mais non, le ciel est sourd et impitoyable!... Condamnés!... condamnés!

MARIE.

Ne blasphémez pas, Georges... Voués tous deux à un sort affreux, soumettons-nous sans murmurer.

GEORGES, de plus en plus exalté.

Se soumettre, Marie!... se soumettre, quand on voit agonisante devant soi une jeune fille que l'on voudrait sauver au prix de sa vie... une jeune fille... que l'on aime!... car je vous aime, Marie! je vous aime!... (Mouvement de joie de Marie. — Georges tombe à ses pieds.) Si depuis trois ans j'ai imposé silence à mon amour, c'est que j'étais sans avenir, sans fortune... Et si, plus tard, quand je vous ai revue il y a cinq jours, je me suis tu encore, c'est que cette fortune, la mer l'avait engloutie... Pauvre, j'avais résolu de vous taire le secret de mon cœur... Mais à ce moment suprême, il me brûle les lèvres, il m'échappe malgré moi... Marie! je t'aime! je t'aime!

MARIE, avec trouble et bonheur.

Ah! Georges!... Georges!...

GEORGES, haletant.

Mon Dieu!... Ce trouble... cette émotion... Achève?...

MARIE, les yeux baissés.

Hors de cette tombe... à la face du ciel... un tel aveu serait une faute sans doute... ce serait offenser Dieu, peut-être, que de vous ouvrir mon âme... Mais ici... en présence de la mort, nos cœurs ne sauraient avoir de secret l'un pour l'autre.

GEORGES, s'écriant.

Il se pourrait?...

MARIE.

Oui Georges!...Moi aussi, je l'aime ! je l'aime!

GEORGES, comme en extase.

Ce que j'entends!... Est-ce la réalité, mon Dieu?... ou bien un songe qui m'est envoyé par vous?... Est-ce encore la vie?... ou déjà le ciel s'est-il ouvert pour moi?... Mais, non!... c'est bien elle!... c'est bien ta voix, Marie!... Ah! sois mille fois bénie!... Grâce à toi ! mon agonie sera douce... ma dernière pensée sera une pensée de bonheur!... Mais que dis-je!... Mourir après un tel aveu... ce serait horrible!... Oh! ce ne sera pas du moins sans avoir lutté jusqu'à mon dernier souffle!... Je suis fort maintenant ! Marie ! tu verras le ciel ! Viens... appuie-toi sur mon bras... Dieu nous guidera... Dieu ne voudra pas que, nous aimant ainsi, nous mourions ainsi... Viens, viens!...

(Tout en parlant, Georges a aidé Marie à se relever.

— Ils font quelques pas.)

MARIE, défaillant.

Je ne puis...

GEORGES.

Grand Dieu !... Marie!... Je t'en conjure!...

MARIE.

Ah! que je souffre!...

GEORGES.

Cette pâleur!... Qu'as-tu?...

(Tout en parlant, il a conduit Marie à un fragment de roc à gauche, où il la dépose.

MARIE.

Je voulais te le cacher... Mais tu dois le ressentir comme moi... La faim... la faim!...

GEORGES, hors de lui.

Ah! c'est affreux!... c'est à devenir fou de désespoir!... C'est à se briser le front contre cette enveloppe de pierre dont la froide immobilité semble défier nos efforts!... (Revenant à Marie.) Marie!... chère Marie!... Entends ma voix!... (Puis avec explosion.) Mais que faire donc, mon Dieu! que faire?...

MARIE, d'une voix éteinte.

Me laisser, Georges... employer à ton salut le peu de force qui te reste... Abandonner une infortunée...

GEORGES.

T'abandonner, dis-tu?... Tu m'offres de t'abandonner!... Prête d'expirer, tu m'offres de vivre?... Ah! plutôt avec toi les mille tortures d'une lente agonie!... (Puis, avec un élan de désespoir.) Mais ma mort ne te sauvera pas... Et c'est te sauver que je veux!... Mais si je demeure, notre perte à tous deux est inévitable!... et une voix me crie : Courage! courage!... Marie, cette voix vient du ciel!... Oui, conduit par l'espoir de t'arracher de cet antre maudit, je découvrirai enfin cette issue qui, depuis deux jours, semble fuir devant nous... Oh!... je le teulerai du moins!...

Toi, ma bien-aimée, ne quitte pas ce carrefour... Oh! mais ne le quitte pas, entends-tu bien?... Enchaînée à cette place comme ces masses de rochers qui nous environnent, crains de faire un seul pas hors de cette enceinte où je reviendrai te dire : Nous sommes sauvés, Marie!... ou bien : mourons ensemble!

MARIE.

Georges... tu arriveras trop tard, je le sens... Georges!... si je ne dois pas te revoir, à toi ce premier et dernier baiser!...

(Moment de silence.)

GEORGES, s'arrachant des bras de Marie.

Espère, Marie!... espère!... et prie pour nous!...

(Il saisit la torche, la sépare en deux, et après avoir replacé le fragment qu'il laisse à Marie, il semble s'orienter, et disparaît dans une des galeries de droite.)

SCÈNE II.

MARIE, seule et étendant la main dans la direction où Georges a disparu.

Adieu, Georges!... adieu!... Je t'ai vu pour la dernière fois!... (Moment de silence. — Elle regarde autour d'elle avec épouvante.) Seule!... seule en cet horrible lieu!... J'ai peur!... (Appelant.) Georges!... Georges!... reviens!... (Elle prête l'oreille.) Il ne m'entend plus... Me faudra-t-il donc mourir sans le revoir?... Mourir loin du seul être qui m'aime!... Quelle affreuse destinée!... Ce fut celle de ma mère!... (Tout à coup ses yeux se portent sur la torche. — Elle pousse un grand cri.) Ah!... cette torche!... (Avec effroi.) Mais elle touche à sa fin!... Bientôt elle va s'éteindre! bientôt une obscurité profonde... l'obscurité de la tombe!... (Moment de silence, pendant lequel elle se traite péniblement jusqu'au fragment de roc dans lequel est fixée la torche dont la clarté diminue.) O mon Dieu!... mon Dieu!... que cette flamme marche vite!... (Nouveau temps, pendant lequel elle suit le décroissement de la flamme avec une horrible anxiété. — Puis tout à coup.) Ah!... la nuit! (Elle tombe à genoux. — La torche, en s'éteignant, a plongé la scène dans une obscurité complète. — Elle ajoute:) C'en est fait... plus d'espoir... et la mort... Oui; je la sens qui s'approche... Ah! que du moins elle me trouve préparée à paraître devant Dieu!... (Elle joint les mains et semble prier avec ferveur, quand tout à coup elle tressaille.) Ah!... (Une lumière vient de poindre à l'extrémité de la galerie du fond, vers laquelle elle est tournée.) Je ne me trompe pas!... cette lumière... Georges!... Oh! merci, mon Dieu!... je ne mourrai pas sans l'avoir revu!... (Elle reste haletante et

les bras étendus vers la lumière qui disparaît.) Plus rien !... c'était un vertige... une vision... (La lumière reparait.) Mais non !... Encore !... encore !... (Elle appelle.) Georges !... Georges ! (La lumière disparaît de nouveau.) Il ne m'entend pas... Il s'égaré... Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !... (La lumière reparait.) Ah !... le voici !... Il s'avance... (Appelant.) Georges !... Georges !... par ici !... par ici !... (La lumière qui s'est approchée peu à peu, permet bientôt de distinguer la sombre et terrible figure de Kernoc, qui, guidé par la voix de Marie, s'avance lentement dans la galerie de gauche. — Au moment où il entre en scène, Marie, qui s'est relevée avec peine, et qui s'est élancée pour revoir plus tôt Georges, s'écrie :) Enfin !... (Puis, reculant tout à coup épouvanté) Ah !... Kernoc !...

(Elle tombe à deux genoux.)

SCÈNE III.

MARIE, KERNOC.

KERNOC.

Vivante ou morte, Marie, je m'étais juré de te retrouver, et je te retrouve enfin, après deux jours de recherches !

(Il fixe sa torche dans les interstices d'un roc, à gauche.)

MARIE, d'une voix faible et suppliante.

Mon Dieu !... envoyez-moi la mort !...

(Elle s'affaisse sur elle-même et tombe privée de sentiment.)

KERNOC, courant à elle.

Serait-il donc trop tard !... Non... elle n'est qu'évanouie... Son séjour ici... la fatigue... le besoin peut-être... (Il la soulève et la dépose sur un fragment de roc à droite, puis saisissant sa gourde :) Quelques gouttes de ce vin la ranimeront... (Il approche sa gourde des lèvres de Marie qu'il fait boire.) Déjà ses yeux se rouvrent... L'air glacé qui circule sous ces voûtes achèvera de la rendre à la vie. (Il se dirige vers le fond, et prenant la trompe qui pend à son côté, il en tire un son prolongé, auquel répond au loin un son pareil. — Alors Kernoc ajoute :) Ils m'ont entendu.

(Pendant ce jeu de scène, Marie est revenue tout à fait à elle.)

MARIE, tressaillant à la vue de Kernoc.

Encore lui !...

KERNOC.

Fiancée de Jean Kernoc !... c'est en vain que tu as tenté de te dérober à ta destinée... Mais tu n'es pas partie seule, Marie !... Où se cache-t-il donc, lui ?...

MARIE.

Dieu permettra qu'il échappe à ta haine.

KERNOC.

Ceux qui sont venus, comme moi, demander un

asile aux cryptes, sauront si bien en fouiller tous les détours, que ton indigne amant ne pourra se soustraire long-temps à ma vengeance !... (Puis remontant la scène, et indiquant le rocher qui surmonte la galerie qui conduit à la mer.) Oui ! quand je devrais mettre moi-même le feu à cette mine, et m'engloutir avec lui et tous les miens, le misérable ne sortirait pas vivant de la tombe où il se débat vainement !

MARIE, à part.

Ah !... cette issue que nous avons tant cherchée !...

(Depuis un instant, un bruit de pas s'est fait entendre dans l'éloignement, et s'est rapproché par degrés.)

KERNOC, qui pendant l'a-parté de Marie a prêté l'oreille.

Ce sont eux !

(Entrée des pêcheurs débouchant d'une des galeries de gauche. — Au milieu d'eux est Maurice. — Plusieurs portent des torches. — Tous sont armés de fusils ou de carabines.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MAURICE, PÊCHEURS, puis KABIOT.

(La scène n'est éclairée que par les torches.)

UN PÊCHEUR, poussant Maurice.

Allons, avance !... et ne fais pas le méchant... ou sinon !...

(Maurice vient tomber sur un fragment de roc, et avant, à gauche.)

MARIE, à part.

Cet étranger !... Que signifie ?...

MAURICE, à part.

Que vois-je !... la fille de Jacques !...

MARIE, toujours à part, et considérant Maurice avec intérêt.

Quel sort lui réserve-t-on ?.. et que s'est-il donc passé ?

KERNOC, aux pêcheurs.

Kabiot n'a pas encore reparu ?...

UN PÊCHEUR.

Pas encore... mais une lumière vient de poindre dans la galerie qui mène à la mer... Quelqu'un se dirige vers nous...

MARIE, à part, avec effroi.

Georges, peut-être !

LE PÊCHEUR.

C'est Kabiot !

KERNOC.

Aura-t-il réussi !... (A Kabiot qui entre :) Et bien ?...

KABIOT.

Eh bien, nous sommes sauvés !... A l'aide de la barque que nous avons trouvée amarrée à l'extrémité des cryptes, j'ai pu joindre le croiseur.

KERNOC.

Après?...

KABIOT.

Moyennant vingt louis d'or par tête, et payés d'avance, il consent à nous prendre tous à son bord.

KERNOC.

Ensuite?...

KABIOT.

A la tombée de la nuit, il mettra ses deux chaloupes à la mer, et elles viendront nous attendre à l'embouchure des cryptes.

KERNOC.

A merveille!.. Ces deux chaloupes, jointes à la barque qui t'a ramené, suffiront pour nous conduire au navire. (S'adressant à tous.) Vous entendez, camarades, nous ne tarderons pas à être à l'abri de tout danger... Mais deux heures nous restent avant de quitter les cryptes, où sans doute ce Georges est encore... vous ne refuserez pas de les employer à chercher avec moi celui qu'il me faut, mort ou vif!

MARIE, à part.

Grand dieu!

KABIOT.

Dispose de nous, Jean... Mais n'en finirons-nous pas bientôt avec cet espion?

(Il désigne Maurice.)

KERNOC.

Au moment du départ, il recevra le prix de sa trahison.

MARIE, à part.

Lui aussi!

KERNOC, à Maurice.

Tu as entendu?...

MAURICE, avec calme.

Je suis prêt.

KERNOC.

Mais, en notre absence, il pourrait te prendre fantaisie de t'éloigner de ce carrefour, en compagnie de ma jolie fiancée!... Kabiôt, un homme dans chacune de ces galeries.

(Sur un signe de Kabiôt, l'ordre donné par Kernoc est exécuté.)

MARIE, à part.

Plus d'espoir!...

KERNOC.

Tu le vois, Marie... je n'oublie rien de ce qui doit m'assurer ta possession.

MARIE, résolument.

Jean!... tu respecteras les jours de celui que j'aime... ou tu ne m'arracheras d'ici que morte!

KERNOC, raillant.

Oh! toi, Marie, tu vivras... tu vivras pour être à moi!...

MAURICE, à part.

Protégez-la, mon Dieu!...

KERNOC, continuant.

D'ailleurs, notre union n'était-elle pas chose convenue?... et si la main d'un misérable n'avait point frappé Cerdic...

MARIE, vivement.

Cerdic n'est plus?...

KERNOC.

Vivant, tu l'entendrais attester que depuis longtemps j'avais reçu sa parole!

MARIE, s'animant.

Et de quel droit?... A quel titre disposait-il de moi?... Un père seul peut disposer de sa fille!... et vous savez bien que Jacques Cerdic n'était pas mon père! (Ici Maurice relève vivement la tête.)

MAURICE, à part.

Que dit-elle?...

(Il demeure le regard attaché sur Marie.)

KERNOC.

Si Cerdic n'était pas ton père, depuis douze ans ne t'en tenait-il pas lieu?

MAURICE, qui a tressailli, et à part.

Depuis douze ans!...

KERNOC.

N'est-ce pas lui qui t'a recueillie à la suite d'un naufrage qui t'avait jetée mourante sur la grève?

MARIE, avec douleur.

Et qui eût la vie à ma mère!

MAURICE, à part et tremblant.

Un naufrage!... Sa mère!...

KERNOC.

Tout ce que contenait la *Minerve* devint notre proie... Cerdic te réclama, et tu fus sa part de prise!

MAURICE, à part, même jeu.

Ah! plus de doute!...

KERNOC.

Et maintenant, dis... celui qui t'a conservé la vie, celui qui t'a abritée de son toit et nourrie de son pain, celui-là n'avait-il pas le droit de disposer de ton sort?...

MAURICE, à part, et dévorant Marie des yeux.

Ma fille!.. c'est ma fille!... (Il va s'élançer vers elle quand la présence de Kernoc le rappelant à lui, il ajoute :) Qu'allais-je faire?... qu'allais-je faire?...

(Il retombe sur le roc qu'il avait quitté.)

KERNOC.

Tu le vois, Marie... il ne te reste que la résignation. (A Maurice.) Quant à toi, tu as une heure pour te préparer à la mort... Tu entends, Kabiôt... dans une heure. (Puis, aux pêcheurs :) Et nous, à Georges Darnetal!

TOUS.

A Georges Darnetal!

(Les pêcheurs se séparent en deux troupes. — Sortie de Kernoc et de la moitié des pêcheurs par une des galeries de droite. — Sortie de Kabiôt et de l'autre moitié par le sentier praticable.)

SCÈNE V.

MARIE, MAURICE.

(Moment de silence pendant lequel Maurice suit du regard la sortie des pêcheurs. — La torche plantée dans un fragment de roc à gauche, par Kernoc, éclaire seule la scène.)

MAURICE, courant tout à coup à Marie et lui présentant le portrait que lui a remis Cerdic.

Parle, enfant !... Rassemble tes souvenirs !... Cette femme !... tu la connais ?...

MARIE, s'écriant.

Le portrait de ma mère !...

MAURICE, à part.

Elle !... C'est bien elle !...

MARIE, continuant.

Oui ! j'en suis certaine... Vingt fois je le vis aux mains de Cerdic qui l'avait trouvé à mon cou... Mais, pourquoi cette question ?... ce trouble ?... Pourquoi ces larmes ?...

MAURICE, prêt à se trahir.

Pourquoi, Marie ?... pourquoi ?... (Puis s'arrêtant tout à coup, et à part.) Oh ! mais non ! non !... qu'elle ignore, la pauvre enfant, que celui qu'ils vont assassiner est son père !

MARIE, poursuivant.

Achevez monsieur !... Auriez-vous connu ma mère ?

MAURICE.

Votre mère ?... Oui... oui, Marie... il y a longtemps... bien long-temps... et en vous retrouvant, je n'ai pu me défendre... Malgré moi... mes larmes... Oh ! c'est que mes souvenirs me reviennent à présent... c'est que tout en vous me la rappelle !...

MARIE, s'agenouillant lentement.

Oh ! parlez-moi d'elle, monsieur... Parlez-moi de ma mère !...

MAURICE.

Comme vous, Marie, c'était un ange... comme vous, elle avait toute la beauté, toute la pureté d'une sainte !... Ah ! si vous saviez !... si vous pouviez comprendre tout ce que votre aspect me fait éprouver... A votre vue... il me semble que je renais à l'espérance... à la joie !... Marie... au nom de celle qui n'est plus... de celle que tous les deux nous pleurons... en souvenir de votre mère !...

(Il lui tend les bras.)

MARIE, s'y précipitant.

Oh !... de tout mon cœur !...

MAURICE, à lui-même, et l'étreignant avec émotion.

Enfin !... enfin !... (Puis, se détachant des bras de

Marie.) Toucher au bonheur... et mourir... Ah !... c'est affreux !... affreux !

(Il vient retomber sur le fragment de rocher à gauche.

— Moment de silence, pendant lequel Marie se rapproche de lui. — Deux pêcheurs, qui viennent de paraître parmi les rochers à gauche, descendent en scène avec précaution.)

MARIE, avec une douloureuse émotion.

Vous êtes bon !... et ils vont vous tuer, les cruels !...

MAURICE, avec désespoir.

Et toi, malheureuse enfant !... toi, la compagne de Jean Kernoc !

MARIE.

Oui !... perdus tous deux !

UN DES PÊCHEURS, s'élançant et s'écriant à mi-voix.

Tous deux sauvés !

MAURICE.

Cette voix ?...

MARIE, courant à l'autre pêcheur.

Georges !...

MARIE.

Cerdic !...

CERDIC ET GEORGES, ensemble.

Chut !

SCÈNE VI.

MAURICE, MARIE, CERDIC, GEORGES.

(Un bandeau ensanglanté entoure la tête de Cerdic.)

MAURICE, stupéfait.

Cerdic vivant !...

CERDIC.

Dieu soit loué ! puisque j'arrive à temps !

MAURICE.

Mais par quel miracle ?... Comment se fait-il ?...

CERDIC.

Que la balle de Gariou ne m'ait pas laissé au fond du précipice où elle m'avait envoyé ?... Dieu seul pourrait te répondre, frère !

MARIE, avec étonnement.

Frère ?...

CERDIC.

Le lendemain, quand je rouvris les yeux, le soleil baissait déjà... Bientôt mes souvenirs m'étant revenus, mes forces se ranimèrent à la pensée du danger que courait Marie.. Avec un peu d'eau que je trouvais dans le creux d'un rocher, j'éteignais la soif ardente qui me dévorait... et tantôt marchant, tantôt me traînant avec peine, ce fut ainsi que je parvins à pénétrer dans les cryptes, où, après une nuit d'angoisse, j'allais succomber cette fois... quand un hasard providentiel me fit rencontrer M. Georges, dont les soins viennent de me rendre à la vie !... Et maintenant... béni soit

celui qui permet qu'avant d'expié mes fautes, je te remette, enfant, aux bras de ton père!

MAURICE, à part, avec effroi.

Ah! que va-t-il faire!

MARIE, stupéfaite.

Mon père! dites-vous?

CERDIC.

Pierre!... l'instant est venu de répondre aux questions qu'il y a deux jours, tu m'adressais sur ta fille!

MARIE et GEORGES, ensemble.

Ma fille!

MAURICE, à mi-voix, à Cerdic.

Oh! si tu savais!... Tais-toi! tais-toi!...

MARIE, haletante, à Cerdic.

Achievez!... achetez!...

MAURICE, toujours à mi-voix.

Jacques! au nom du ciel!...

MARIE, tremblante, et le regard attaché sur Maurice.

Mais oui... ces paroles de tout à l'heure... cette émotion... ces larmes au souvenir de ma mère... et en ce moment encore... (Elle s'élançait aux bras de Maurice.) Ah! vous êtes mon père!

(Moment de silence, pendant lequel Maurice couvre de baisers le front de Marie.)

MAURICE, d'une voix entrecoupée.

Marie! mon enfant bien-aimée! (Il tend la main à Georges.) Mon fils!

CERDIC, les mains élevées vers le ciel.

Bientôt, mon Dieu! je pourrai paraître devant vous!

MAURICE, revenu à lui, et s'arrachant brusquement des bras de Marie.

Ah! qu'as-tu fait, Jacques!... Quand je vais mourir, pourquoi, lui avoir révélé que je suis son père!

CERDIC.

Mourir! toi?...

MARIE.

Oui, avant un quart d'heure, Kernoc l'a juré!

CERDIC.

Avant un quart d'heure, je l'espère, nous serons tous loin des cryptes!... Venez!

MARIE.

Arrêtez!... Vous ignorez qu'un homme est là, qui veille dans la galerie qui conduit à la mer!

GEORGES, portant la main à son couteau.

Marie!... mon père!... votre salut avant tout!... Dans un instant ce passage sera libre!

CERDIC, l'arrêtant.

Non.. pas vous, monsieur Georges!... Vos mains doivent rester pures, même du sang d'un misérable!

(Il va pénétrer dans la galerie de gauche.)

GEORGES, prêtant tout à coup l'oreille.

Écoutez!...

(Il indique les rochers à gauche, qu'on gravit rapidement.)

CERDIC, écoutant.

Un bruit de pas dans l'éloignement... Le bruit se rapproche de nous!

MARIE, étreignant Maurice.

Déjà vos bourreaux!

CERDIC, redescendant.

Ils arriveront trop tard!...

(Il s'assure du couteau qui est à sa ceinture et s'élançait dans la galerie qui mène à la mer. — Moment de silence et d'anxiété.)

MARIE, sur le sein de Maurice.

J'ai peur!

(Un sourd gémissement part de la galerie. Cerdic reparait et jette son couteau.)

CERDIC.

A présent, Pierre, jette ton caban, et couvre-toi de celui-ci... (Il se dépouille du sien.) Si tu étais aperçu, le tien pourrait te faire reconnaître... A vous mes armes, monsieur Georges... (Il lui remet deux pistolets.) Et qu'un coup de feu, se répétant sous ces voûtes, m'apprenne que vous avez atteint la barque!

MAURICE.

Mais toi?...

CERDIC, qui a fait un mouvement.

Moi!... je reste!

TOUS.

Comment?...

CERDIC, légèrement troublé.

Ne faut-il pas tromper ceux qui approchent jusqu'au moment où, tous trois, vous serez hors d'atteinte?

GEORGES.

Mais, privé de la barque, comment ferez-vous, alors?...

CERDIC, s'efforçant de cacher son embarras.

Ne vous occupez pas de moi... Je puis être retenu dans les cryptes... Dans le cas contraire, il me sera facile de vous rejoindre à la nage... Et maintenant... ta main, frère!... ta main!... et que j'entende ta voix me dire que tu me pardonnes!...

MAURICE.

Par toi j'ai retrouvé ma fille... Avec le mien, Jacques, reçois le pardon de sa mère!

CERDIC, portant à ses lèvres la main de Maurice.

Oh! merci! merci! frère!

MAURICE, entraînant Marie.

Et vous, mon Dieu! qui l'avez sauvée il y a douze ans, achetez votre ouvrage!

CERDIC.

Allez! allez!...

(Georges, qui s'est emparé de la torche, les précède dans la galerie, où ils disparaissent tous les trois.)

SCÈNE VII.

CERDIC, seul, puis KABIOT, et une partie des PÊCHEURS.

CERDIC.

Enfin ! (Il ramasse vivement le caban de Maurice, et le jette sur ses épaules.) Mon Dieu ! vous que mon repentir semble avoir touché, ne repoussez pas mon sacrifice !... Faites que ma mort assure le salut de mon frère !... (Ici Kabiôt et les pêcheurs paraissent au sommet du sentier.) Ses bourreaux approchent... Mon Dieu ! en échange de mon sang, je ne vous demande que de prolonger leur erreur jusqu'au moment où retentira le signal de la délivrance !... Les voici !... Allons, Cerdic !... c'est l'heure de l'expiation ! (Il rabat vivement le capuchon du caban, et va s'asseoir à la place qu'occupait Maurice. — Kabiôt et une partie des pêcheurs débouchent en scène par les rochers, à gauche. — Sur un signe de Kabiôt, un pêcheur s'approche du condamné. — A sa vue, Cerdic se lève, fait quelques pas, et dit à part :) Avant de mourir... n'entendrai-je pas le signal ! (Puis, la tête penchée sur sa poitrine, il marche vers l'endroit que Kabiôt lui désigne. — Alors vient se ranger, à dix pas, en avant de lui, le peloton chargé de l'exécution. — Pendant ces dispositions, Cerdic, prêtant l'oreille avec anxiété, ajoute à part :) Rien encore !...

(Puis, sur un signe de Kabiôt, le peloton porte armes, apprête armes et met en joue. — Le silence n'est troublé que par le bruit régulier de chaque mouvement d'armes. — Déjà Kabiôt lève la main pour donner le signal de faire feu, quand Kernoc, suivi du reste des pêcheurs, se précipite en scène par les rochers, à gauche.)

SCÈNE VIII.

KERNOC, CERDIC, KABIOT, tous LES PÊCHEURS, puis MAURICE, GEORGES et MARIE.

KERNOC.

Arrêtez !... (Mouvement d'étonnement.) Arrêtez ! ou c'est fait de nous !

KABIOT.

Qu'y a-t-il ?... et pourquoi ne pas en finir tout de suite ?...

KERNOC.

Parce que les gardes-côtes, fatigués de nous savoir à portée de leur carabine sans pouvoir brûler une amorce, viennent de se décider à pénétrer dans les cryptes !... Déjà ils ont franchi la première enceinte... Voulez-vous donc que le bruit

de la détonation les guide jusqu'à nous ?... Eh bien ! et Marie ? où est Marie ?...

UN PÊCHEUR, accourant.

Jean !... là, dans la galerie qui aboutit à la mer... un des nôtres, frappé de deux coups de couteau !

KERNOC, s'écriant.

Partie !... Malédiction !

(Sensation parmi les pêcheurs.)

CERDIC, à part.

Se seraient-ils égarés, mon Dieu !

KERNOC, courant au prisonnier.

Réponds, misérable !... que s'est-il passé en notre absence ?... Qui a frappé notre camarade ?...

TOUTS LES PÊCHEURS.

Lui ! lui !

KABIOT.

Lui, sans doute, à qui notre arrivée n'aura pas laissé le temps de fuir.

KERNOC.

Ce silence !... Parleras-tu ?...

CERDIC, à part.

Le signal, mon Dieu ! le signal !

KERNOC, hors de lui.

Répondras-tu ? misérable !...

(Coup de feu au loin.)

CERDIC, s'écriant.

Ah ! enfin !

KERNOC, reculant.

Cette voix !...

CERDIC.

Ce signal m'annonce que tes victimes t'échappent... que, dans un instant, elles seront à l'abri de ta fureur !

(Il rejette en arrière le capuchon de son caban.)

KERNOC et tous LES PÊCHEURS.

Cerdic !

CERDIC, saisissant une torche.

Oui, Cerdic !... Cerdic qui jure de s'ensevelir avec vous dans les cryptes, si un seul pose le pied dans cette galerie.

(Il s'élance, se fraie un passage au milieu des pêcheurs, et gravit rapidement le rocher praticable qui surmonte la mine.)

KERNOC, avec rage.

Traître !... Gariou t'avait bien jugé !... mais ta menace me prouve que tes protégés ne sont pas encore hors d'atteinte... Amis ! ma part tout entière de butin à qui me ramènera les fugitifs.

(Mouvement des pêcheurs pour se précipiter dans la galerie.)

CERDIC, d'une voix terrible, en brandissant sa torche au dessus de la mine.

Que nul ne bouge !

(Les pêcheurs se rejettent avec effroi du côté opposé.)

KERNOG.

Lâches!... Eh bien! j'irai seul!... (Il va s'élançer, quand il est contenu par quelques pêcheurs.) Malédiction!... Vous m'arrêtez en vain!

(Il se dégage et s'élançe dans la galerie.)

CERDIC.

Eh bien! alors, à genoux tous! et repentez-vous, car l'heure du châtimeut est arrivée! à genoux, car nous allons paraître ensemble devant Dieu!

(Subjugués par les paroles et l'accent de Cerdic, tous les pêcheurs tombent spontanément à genoux.)

LES PÊCHEURS, élevant leurs mains vers Cerdic.
Grâce!... grâce!...

CERDIC.

Non!... justice!

(Il lance sa torche dans la mine.)

LES PÊCHEURS.

Ah!

(A ce long cri, suivi d'un lugubre silence, succède bientôt un bruit sourd, puis un craquement épouvantable. — Toute la partie des cryptes qui occupe la scène, s'ébranle et s'écroule sur les pêcheurs avec un grand fracas. — De son côté, Cerdic a disparu avec toute la partie des rochers du fond, dont l'éboulement a pratiqué une vaste ouverture, au delà de laquelle apparaît une large échappée de mer. — A l'horizon est la barque qui porte Maurice, Georges et Marie. — Tous trois, les mains jointes élevées vers le ciel, semblent le remercier de leur délivrance. — En même temps, les rochers, à gauche, se couronnent de gardes-côtes, tenant en joue ceux des pêcheurs qui n'ont point été écrasés par l'éboulement.)

FIN DES NAUFRAGEURS DE KÉROUGAL.